

n° 195
fév. 2010

La lettre



Pour moi, la mise en scène est une position existentielle. Depuis que je suis enfant, j'ai toujours mis en scène : le cinéma, l'opéra, la vie ; ce sont toujours les mêmes gestes pour d'autres effets.

Benoît Jacquot, réalisateur,
metteur en scène de Werther à l'Opéra Bastille

Notez la nouvelle adresse de
Denis Rouden
denisrouden@me.com

► Editorial par Caroline Champetier

L'AFC a 20 ans.

Le Micro Salon a 10 ans.

C'est avec enthousiasme et détermination que nous offrons à nos associés, à nos membres, aux étudiants et aux enseignants de cinéma, à nos collaborateurs les plus proches, assistants, électriciens, machinistes ainsi qu'aux producteurs, directeurs de production, cinéastes curieux de technique, un espace d'expérimentation, de rencontre, de convivialité professionnelle, libre et dégage des enjeux de marketing dont nos outils sont trop souvent "objets".

C'est notre vocation associative, c'est aussi notre volonté, de rester maîtres de nos pratiques, non pas dans le sens d'un rapport de force, mais dans le sens d'une maîtrise artistique, technique intellectuelle et morale dont les films ont besoin.

Bienvenue à tous, que gestes, regards, paroles soient libres, inventifs et joyeux.



► Micro Salon AFC : dixième anniversaire

Le Micro Salon aura lieu une fois encore dans les locaux de La fémis. Il se déroulera sur deux jours, les vendredi 12 février de 10 à 20 heures et samedi 13 de 10 à 17 heures.

Une première cette année, afin de rendre plus varié et attractif le cheminement des visiteurs parcourant le rez-de-chaussée et le niveau - 1, la présentation des matériels caméra, lumière et machinerie se fera de façon mélangée sur les espaces occupant ces deux niveaux.

Le 2^e étage sera comme à l'accoutumée consacré aux fabricants de pellicule, aux laboratoires et à la postproduction, ainsi qu'aux projections en salle Jean Renoir. Les annuaires et réseau professionnels y seront aussi présents. Des "invités AFC" seront à découvrir au gré de la visite des trois niveaux. Enfin, en bon hôte qui se respecte, l'AFC recevra ses visiteurs, une fois l'accueil franchi,

avec différents comptoirs regroupant la vente de la revue *Lumières* n° 3 récemment parue, la présence de nos confrères de la BSC (British Society of Cinematographers), nos invités européens cette année, les présentations du Cinédico et du forum "cinematographie.info", ainsi que la présence de l'association Miaa dont l'œuvre incessante d'"aide aux autres" n'est plus à démontrer.

Hospitalité et convivialité "afcéennes" obligent, les

Association Française
des directeurs de
la photographie
Cinématographique

Membre fondateur
de la fédération
européenne 

activités AFC

visiteurs s'étant donné rendez-vous au Micro Salon pourront faire une pause, afin de se sustenter et d'étancher leur pépie, avec " mode et ration " de circonstance, à l'un des trois comptoirs prévu à chaque niveau (dont le Bar des studios au sous-sol). Outre les projections qui se dérouleront salle Jean Renoir en trois séances échelonnées sur les deux jours, nos amis de la BSC y auront " carte blanche " le samedi en fin de matinée, suivie d'une présentation, animée par Benjamin B, membre consultant de l'AFC, d'extraits des essais qu'ils ont effectués sur pas moins de 19 différents formats de prise de vues, film et cinéma numérique. Enfin, rappelons pour terminer qu'une fois encore ce Micro Salon, dont nous soufflerons ensemble, visiteurs, membres associés et actifs, les dix bougies d'anniversaire, ne pourrait avoir lieu sans le soutien du CNC, de La fémis, qui nous reçoit, et de nos partenaires qui se feront un plaisir de présenter à un public curieux et intéressé leur matériel dernier cri et le meilleur de leur savoir-faire.

Quelques-uns de nos membres associés exposant au Micro Salon nous font un résumé de ce qu'ils y présenteront

Aaton niveau RdC

Aaton présentera la maquette du magasin digital de la caméra Penelope et des comparatifs de tirage d'internégatifs sur l'AatonK.

ACS France niveau RdC

En visionnage permanent sur le stand, la bande de démonstration et les Jeux Olympiques de Vancouver en direct.

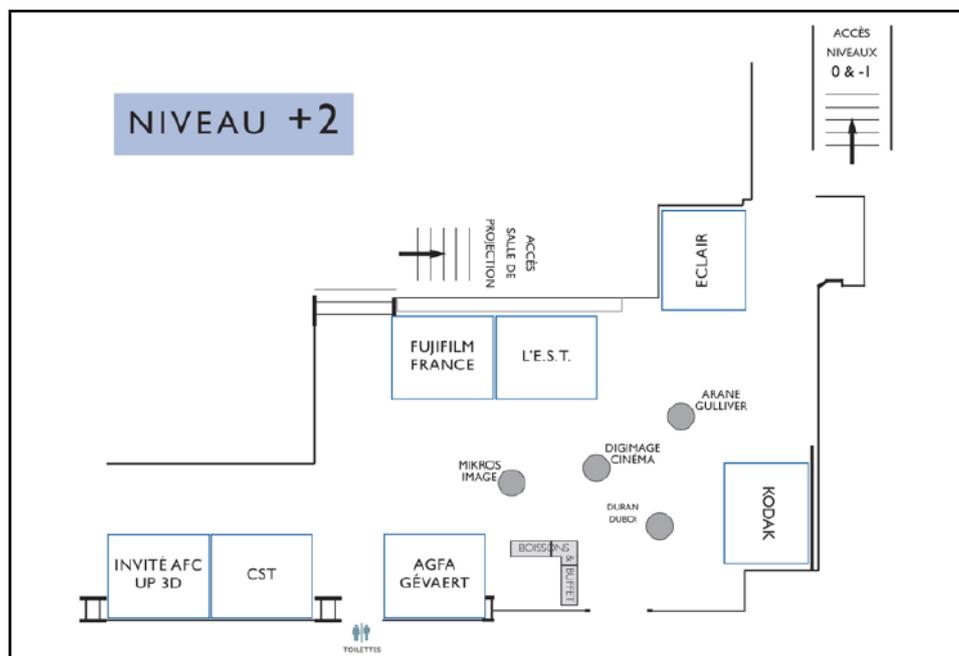
Airstar France niveau -1

Nouveauté :

- Le Diamond à air ou hélium, une innovation Airstar de par sa forme : un cube sans aucune armature interne de 220x220x220 ou de 380x380x380. Contrôle parfait de la diffusion de la lumière avec 4 réflecteurs sur les côtés et 1 sur le dessus du ballon + 4 pendrillons. Le Diamond est décliné en daylight, en tungstène ou en hybrid (mélange de tungstène et de daylight).

C'est la réponse d'Airstar pour pouvoir corriger la température de couleur. C'est une façon extrêmement précise et pratique pour adapter la lumière selon vos souhaits

- Gamme Gaffair (HMI) de 400 W et 1200 W
- Et toujours l'ensemble de nos ballons de 400 W à 48 kW en daylight tungstène ou hybrid à l'air ou à l'hélium.



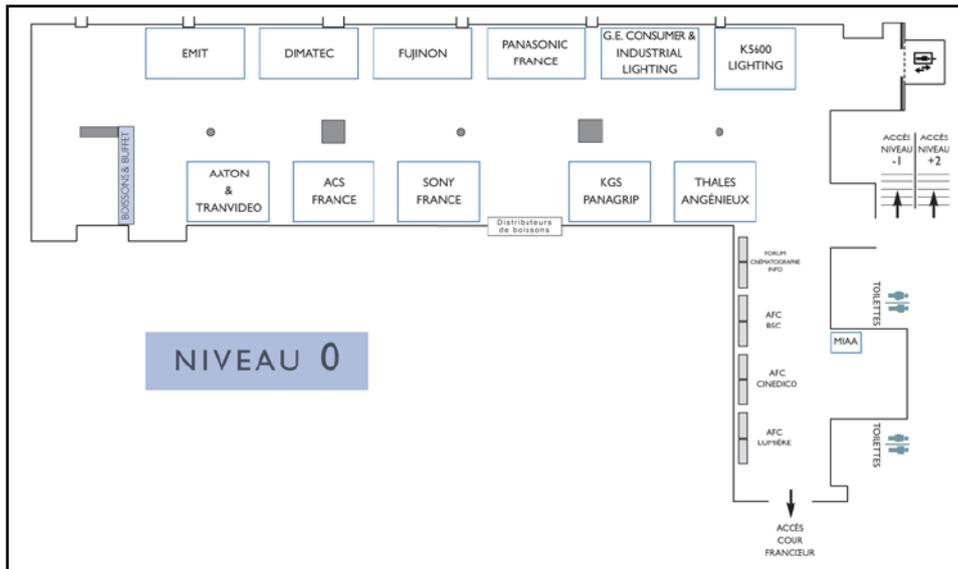
► Dimatec niveau RdC

Brute 3 et Brute 30

Le Brute 3 est le dernier-né de la gamme LEDz

C'est un appareil très léger, polyvalent et puissant qui est destiné à de nombreuses et différentes applications. Grâce à sa température de couleur lumière du jour de 5 500 K et sa couverture spectrale complète, il est inégalé par nos concurrents. Son faisceau est circulaire et a un éventail d'utilisation beaucoup plus important que les autres solutions similaires d'éclairage à LED. Le Brute 3 est plus de deux fois plus puissant que les appareils concurrents pour un prix très compétitif.





**Nos membres associés
exposent**

Aaton
ACS France
Agfa Gevaert
Air Star Distribution
Arane Gulliver
Broncolor Kobold France
Cininter

Digimage Cinéma
Dimatec

Duran Duboi

Eclair

Eclalux

Emit

Fujifilm

Fujinon

G.E. Consumer &

Industrial Lighting

K5600 Lighting

Key Lite

KGS Development

KGS Panagrip

Kodak

L'E.S.T.

Loumasystems

LTM

Lumex

Maluna Lighting

Mikros image

Next Shot

Panasonic France

Panavision Alga Techno

Panavision Cinecam

Papaye

Propulsion

Roscolab

RVZ Lumieres

Soflights

Sony France

Thales Angenieux

Transpacam

Transpagrip

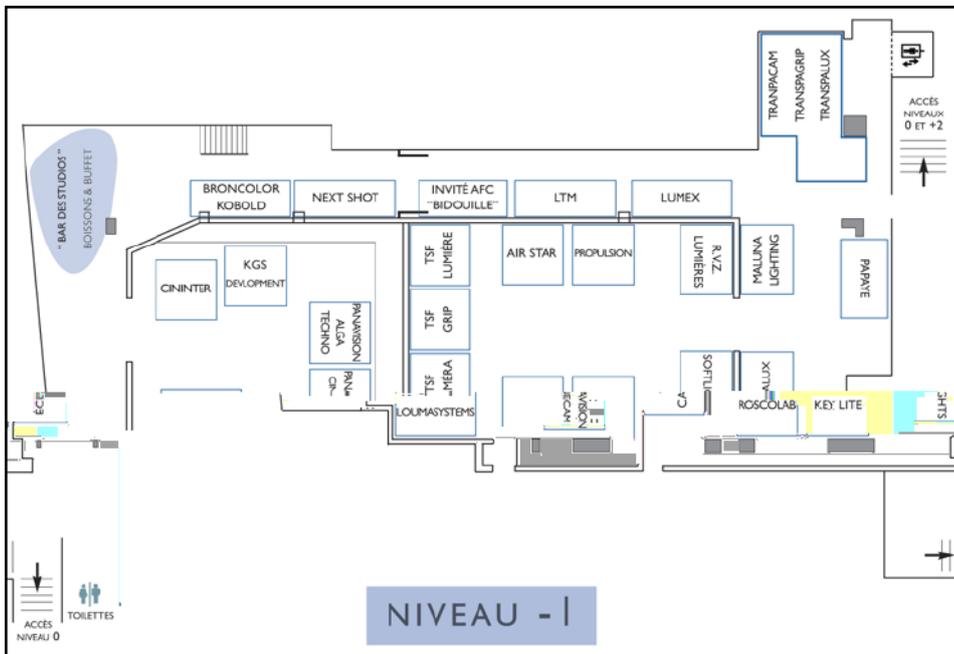
Transpalux

Transvideo

TSF Camera

TSF Grip

TSF Lumière



Les Brute 3 LEDz ont une batterie embarquée en option qui permet d'obtenir une autonomie d'une heure et une batterie " Pack rapide " pour une autonomie étendue de 8 heures. Le Pack rapide permet également d'alimenter le Mini-Par LEDz et Brute 9.

Plusieurs autres accessoires optionnels sont disponibles, y compris un cadre porte gélatine, une poignée de reportage, un adaptateur flexible avec montage " Baby Pin ", etc.).

Spécifications

Caractéristiques Electriques	Temp. K	Dimensions	Poids	Données Photométriques					
Entrée: 100-240V AC	5500	15,5 cm	383 g	Distance de projection en m	3	2,5	1,8	1,2	0,6m
Sortie: 12V DC - 1A	-	H 5,5 cm		Eclairement en Lux	237	323	517	969	4306
Puissance : 9 Watts	-	L 11 cm		Ø de plage en m	1,52	1,21	0,91	0,60	0,45



Le nouveau Brute30® LEDz s'avère être l'un des plus puissants équipements Led 5500 K du monde, équivalent à une ambiance HMI 400 W ! Le Brute30® est équipé d'un gradateur intégré pour contrôler l'intensité de l'éclairage. Il est "Eco-respectueux" et extrêmement puissant. Le Brute30® est la plus puissante innovation entrant dans la gamme de produits LEDz.

Spécifications

Caractéristiques Electriques	Temp. K	Dimensions	Poids	Données Photométriques				
Entrée: 110-240V / 1.0A-0.5A	5500	l 40 cm	6,35 kg	Distance de projection en m	4,37	3,65	2,74	1,82
Sortie: 12V DC – 10A	-	H 33 cm		Eclairement en Lux	645	1023	1830	3337
Puissance : 9 Watts	-	L 11,4 cm		Dimension de plage en m	3,0x1,52	2,6x0,91	2,3x0,76	2,0x0,76

► Projection L'EST au Micro Salon

L'E.S.T. présentera 2 sujets à chacune de ses conférences.

La supervision des effets visuels d'Océans:

L'E.S.T. a supervisé la fabrication des effets visuels d'Océans, sorti en salles le 27 janvier 2010. Les effets ont été réalisés par Mikros image, Buf Compagnie et Def2Shoot.

Nous présenterons une sélection de ces effets.

(nous vous invitons également à lire la chronique de Christian Guillon sur les effets d'Océans paru dans cette lettre, page 14)

Les doublures numériques de comédiens : le Projet ADN



Photos L'E.S.T.

À l'heure où *Avatar* bat tous les records au box-office, le concept du "double numérique" atteint le grand public. Les progrès techniques réalisés ces dernières années sur la reproduction photoréaliste de personnalités existantes, tant sur le plan de la ressemblance physique que de la captation et la restitution des mouvements et expressions humaines, rendent plausibles des hypothèses qui semblaient irréalisables il y a quelques années seulement.

Fort de sa position particulière entre producteurs et prestataires techniques, en interface avec les réalisateurs et comédiens, L'E.S.T. a mené en 2008/2009 une étude sur ce sujet, soutenue par le CNC. Nous nous sommes ainsi attelés à déconstruire les *a priori*, à recenser et à classer les besoins et les cas d'utilisation réels, à décomposer et grader les multiples enjeux marchés, juridiques et techniques liés à la reproduction 3D de l'apparence et de l'interprétation d'un comédien.

Nous souhaitons placer dès à présent le comédien au centre de ce processus, en lui garantissant contrôle et droit sur son image, tout en prenant en compte les nécessités économiques, les volontés artistiques des réalisateurs et les contraintes des producteurs, ainsi que les obligations de réalisme et de fidélité propres à cette reproduction.

Pour cela, L'E.S.T. va offrir un nouveau service, sous la forme d'une agence de doublures numériques qui aura pour vocation d'encadrer l'ensemble des

activités liées à la reproduction de comédiens, dans le temps et pour de multiples œuvres.

Ses objectifs sont d'optimiser les coûts/délais de fabrication, de garantir le contrôle de leur jeu par les acteurs, d'encadrer la maîtrise juridique, d'assurer la conformité à l'original de la doublure numérique, et son exploitabilité dans le processus de production d'un film.

Le film de démonstration, produit en collaboration avec Mikros image, sera présenté en version longue en salle de projection, et en version courte sur notre stand (2^e étage).

► Fujifilm niveau +2

Fujifilm se réjouit de participer à cette nouvelle édition du Micro Salon et remercie encore une fois l'AFC pour cette belle initiative.

C'est avec grand plaisir que nous vous attendons nombreux sur notre stand situé au deuxième étage devant l'escalier menant à la salle de projection (emplacement identique aux éditions précédentes).

N'hésitez pas à venir nous rendre visite, nos équipes commerciales et techniques se tiendront à votre entière disposition pour répondre à toutes vos questions.

Lors de la projection, nous reviendrons sur notre film Eterna Vivid 500 et nous vous permettrons de découvrir ou de redécouvrir le film de Démo réalisé par notre société mère en collaboration avec trois directeurs de la photographie : Phedon Papamichael, ASC – Kramer Morgenthau, ASC – Dion Beede, ACS, ASC (Plusieurs projections sont prévues pendant les 2 jours de la manifestation).

Sur place vous pourrez contacter Isabelle Piedoue 06 80 35 00 57, Arnaud Denoual au 06 85 93 41 04, Jean-Pierre Daniel au 06 74 98 39 23.

► K5600 Lighting niveau RdC

Nouveautés sur le stand K5600

Nouveautés Chimera :

Octaplus Haute température offrant la possibilité de mettre 4 x BUG 2K tungsten Quartz Large Shallow : dans moins de 90 cm de profondeur, un Alpha 4 et une Chimera large (1,85 x 1,3) pour utilisation en douche également.

Nouveautés Powergems :

Nouveau ballast 1200/575. Avec PFC pour une cos fi de à 0,98 donc une quasi consommation réelle. Une plage de fonctionnement de 90 V à 240 V sans paliers pour une meilleure fiabilité.

Nouveautés Litepanels :

30 x 30 Bicolor : de 3 200 K à 5 600 K manuellement ou par preset.

Pilotage DMX de série

30 x 30 Bifocus : Flood – Spot

Nouveautés convertisseurs :

Nouveau convertisseur 2 kW en 12 V.

Nouveautés K5600 :

Focal Spot : accessoire découpe d'encombrement réduit pour 200 W ou 400 W

Spacebeam 4K : version définitive.

Cininter niveau -1

...Ça déménagement

... Cininter, Cicar bientôt réunis sur le même site Bagneux à 600 m de la porte de Chatillon. En attendant, venez découvrir sur notre stand le déport Max la menace, le Long John Silver Junior et la nouvelle gamme de LED Lustr

Duran Duboi niveau +2

- Autour de l'exemple du film Crime d'amour d'Alain Corneau, Eric Martin présentera un nouveau Workflow numérique pour la captation en Genesis Data avec MXF

- Stéphane Le Parc, Alain Carsoux, Thomas Duval et Abraham Goldblat montreront, autour des exemples de Lucky Luke et de La Rafle, l'importance de la relation entre le réalisateur, le truqueur, le chef opérateur et le directeur de postproduction afin d'obtenir une transparence de qualité.

Eclair niveau +2

Traitement de fichiers issus du Canon D5/D7, fichiers RAW, sur console d'étalonnage Color'Us.

Emit niveau RdC

- Série Cooke 5/1 T1.4

- Série Cooke Panthro T2.8

- Extenders Cooke pour 300 mm - DigiMag P+S Technik

- Caméra haute vitesse Weisscam HS-2 de P+S Technik Rig 3D

Steadicam, grue, épaulement

- Caméra SI-2K P+S Technik

- Dolly Tristar Panther avec Hi Low Turnstile

- Easyrig 4 Vario

- Transmission HF Titan de Transvideo

- Moniteur HD

Transvideo gamme Evolution

- Rig HD motorisé Betz

- Optique Zeiss DigiWide HD 3.9+.

Fujinon niveau RdC

Fujinon aura le plaisir de présenter une nouvelle optique à monture PL, le zoom HK4.7x18-M annoncé au NAB 2009. Seront également présentés notre gamme de focales fixes (5 au 54 mm), nos zooms ciné style HD compact, les objectifs de notre gamme ciné super E (5x6 et 10x10) disponibles à la location en France chez les loueurs.

Invité AFC cour

Didier Roux présente une tête remote 2D compacte et légère, la Light Carbon Head, réalisée en fibre de carbone époxy.

KeyLite niveau -I

- Key Lite : Tubelight : éclairage multiposition silencieux
- Dim 12000 : gradateur 12 kW pour le cinéma
- Kino Flo : nouveau tube 3200 K pour Divalite
- La gamme Barfly et la gamme Vistabeam.

KGS Development niveau -I

- Bazooka pneumatique muni de roues de travelling directionnelles pouvant être bloquées
- Slider 960 ultra modulable.

KGS Panagrip niveau RdC

- Motion Control
- Tête stabilisée sur Quad
- Soulcam.

Loumasystems niveau -I

Loumasystems présentera les derniers développements logiciel de la Louma 2. Les nouvelles corrélations d'axes "temps réel" permettent, entre autres, de réaliser instantanément jusqu'à 17 mètres de travelling droits grâce à la compensation par télescope de l'arc lié au débattement du bras.

Lumex niveau -I

- Présentation des découpes Source Four avec Bug 800
- Projecteurs à LED
- Lite panel
- Movieled.

► Kodak niveau +2

Le Micro Salon... toujours !

Dix ans déjà que le Micro Salon existe... et un succès sans cesse exponentiel au rendez-vous !

Notez les 3 rendez-vous Kodak en salle de projection : vendredi à 12h et à 16h, et le samedi à 14h qui seront l'occasion de présenter les solutions de tournage économiques sans compromis : le format 35 mm 2perfs et le Super16 mm dégrainé. Ce premier format de capture a en effet rencontré un franc succès en 2009 pour des séries TV et des longs métrages, et l'intérêt des professionnels se poursuit en 2010 ! Et puis cette année voit aussi apparaître de nouvelles possibilités de dégrainage des films par traitement logiciel en postproduction. De nouvelles opportunités pour le S16 et le 35 2p ?

► Panasonic niveau RdC

Présentation en avant-première française au Micro Salon de l'AFC de la première caméra 3D Full HD

Dévoilée lors du CES 2010 à Las Vegas en janvier dernier, la nouvelle caméra 3D Full HD de Panasonic offrira :

Une grande simplicité d'utilisation

Les systèmes 3D actuels sont obtenus en associant deux caméras, soit montées en parallèle, soit placées sur un dispositif spécifique permettant de faire converger les deux images à travers un miroir incliné. L'enregistrement se fait alors également à partir de deux systèmes séparés.

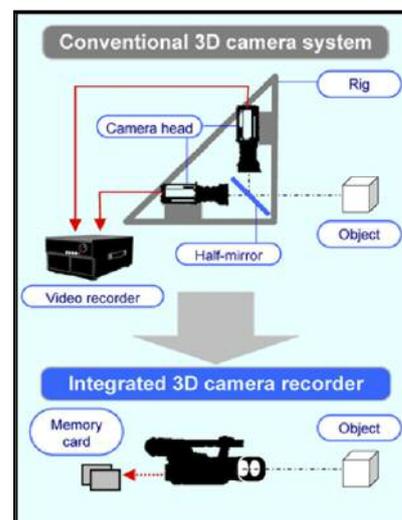
Avec la nouvelle caméra 3D Full HD de Panasonic, les optiques, l'objectif et le double système d'enregistrement sur carte mémoire sont directement intégrés dans un boîtier unique et léger. Cette caméra intègre également le contrôle de l'ajustement stéréoscopique pour un fonctionnement et une utilisation simplifiés.

La fiabilité et la flexibilité de la mémoire flash

Les flux vidéo gauche et droit des optiques jumelles de la caméra 3D de Panasonic peuvent être enregistrés en tant que fichiers sur des cartes mémoires SDHC/SD. Ce procédé offre une meilleure fiabilité qu'une bande, un disque optique, un disque dur ou n'importe quel autre système de sauvegarde mécanique qui implique des pièces en mouvement.

Ce type de carte mémoire réduit ainsi de manière significative les coûts de maintenance et les caméras 3D seront aussi plus performantes en environnements extrêmes, plus résistantes aux variations importantes de température, aux chocs et aux vibrations.

De plus, les utilisateurs bénéficieront d'un flux de production plus rapide et plus efficace, grâce à un accès immédiat aux contenus enregistrés, une connexion simple aux plateformes Mac et PC et une plus grande capacité de stockage.



► Sony France niveau RdC

Très attaché au secteur de la production cinématographique, Sony est à nouveau présent au rendez-vous incontournable de la profession, au Micro Salon de l'AFC.

Sony y présentera ses différentes solutions pour la prise de vue et le monitoring professionnel :

- Caméscope compact PM-EX3 pour sa légèreté, son ergonomie, sa discrétion et sa compatibilité avec les optiques 2/3".
- La nouvelle PVW-350 XDCAM EX, première caméra d'épaule à carte mémoire.
- La PDW F800 XDCAM HD 4:2:2, évolution Data de la célèbre HDW-F900R.
- La nouvelle SRW-9000, 1^{er} caméscope monobloc HDCAM SR.

Sony présentera enfin le fleuron de la gamme : la caméra F35, très utilisée pour la production de fiction cinématographique.

Sony présentera également ses moniteurs 9" et 17".

► Programme des projections

Horaires du micro salon : 12 février de 10h à 20h, et 13 février de 10h à 17h, à la fémis

Programme des projections : Salle Jean Renoir > vendredi 12 février 2010

FUJIFILM	Bande démo négatif Fujifilm Eterna Vivid 500	11h00 / 15h00
ÉCLAIR	Plan de restauration Gaumont	11h20 / 15h20
L'E.S.T.	La supervision des effets visuels d' <i>Océans</i> - Les doublures numériques de comédiens	11h40 / 15h40
KODAK	Des solutions de tournage économiques sans compromis : 35 mm 2 perf et S16 dégrainé	12h00 / 16h00
DURAN DUBOI	Captation Genesis en mode RAW - Collaboration équipe du film et postproducteur	12h20 / 16h20
PANAVISION ALGA TECHNO	"Panavision 3 CP", le suivi de l'image	12h40 / 16h40
DIGIMAGE CINÉMA	Extraits de films et <i>Train de nuit pour Chanel</i>	13h00 / 17h00
CST	"Mire Analysis", un pont entre le tournage et la postproduction	13h20 / 17h20
MIKROS IMAGE	<i>Océans</i> : La galerie des espèces disparues - <i>Gainsbourg, vie héroïque</i> : Les effets visuels	13h40 / 17h40
TSF Caméra	Bande démo	14h00 / 18h00

Les rencontres AFC : Salle Jean Renoir > samedi 13 février 2010

BSC	Carte blanche aux opérateurs de la "British Society of Cinematographers"	11h00
-----	--	-------

Programme des projections : Salle Jean Renoir > samedi 13 février 2010

FUJIFILM	Bande démo négatif Fujifilm Eterna Vivid 500	13h00
ÉCLAIR	Plan de restauration Gaumont	13h20
L'E.S.T.	La supervision des effets visuels d' <i>Océans</i> - Les doublures numériques de comédiens	13h40
KODAK	Des solutions de tournage économiques sans compromis : 35 mm 2 perf et S16 dégrainé	14h00
DURAN DUBOI	Captation Genesis en mode RAW - Collaboration équipe du film et postproducteur	14h20
PANAVISION ALGA TECHNO	"Panavision 3 CP", le suivi de l'image	14h40
DIGIMAGE CINÉMA	Extraits de films et <i>Train de nuit pour Chanel</i>	15h00
CST	"Mire Analysis", un pont entre le tournage et la postproduction	15h20
MIKROS IMAGE	<i>Océans</i> : La galerie des espèces disparues - <i>Gainsbourg, vie héroïque</i> : Les effets visuels	15h40
TSF Caméra	Bande démo	16h00

Maluna Lighting niveau -1

Maluna, cette année, présentera les "louvers" (nids d'abeille) de chez DoP choice. Les atouts de ces "louvers" : simple d'installation, ne bombe pas lorsqu'il est en top, extrêmement résistant, compatible avec des cadres en tube ronds ou carrés, toutes les tailles possibles.

Softlights niveau -1

Présentation des Doigt de Fée, avec ses accessoires malins d'accroche, réflecteur et flûte, un dispositif de réglage fin de flux lumineux. Un ensemble de rangement et de transport nouvellement dessiné, sera aussi présenté, avec tous les nécessaires pour en faire un vrai kit Doigt de Fée.

Thales Angénieux niveau RdC

Thales Angénieux présente l'ensemble de ses gammes Optimo et Optimo Rouge conçues pour le film 35 mm et la production numérique. En particulier les Optimo 15-40 et 28-76 mm pour la prise d'images à l'épaule, qui ont fait l'objet, en février 2009, il y a exactement un an, d'un Oscar scientifique et technique à Hollywood.

Transvidéo niveau RdC

- CineMonitor HD évolution avec de nouveaux outils de mesure, liaison Cooke 4 et 5, focus helper, audio, Time Code, ...
- CineMonitor HD 3D view pour les tournages stéréo sur le terrain, avec de nouveaux outils
- Titan HD, full HD sans délai, HD/SD/SDI et composite.

TSF Grip niveau -1

- Toute dernière version de la Flighthead
- Ouverture du nouveau site internet : www.tsf.fr

► **En partenariat avec l’AFC, le Goethe Institut, Télérama et Air Berlin, la Cinémathèque française organise un hommage à Michael Ballhaus, du 17 au 28 février 2010.**

A ce jour, grâce aux coffrets Fassbinder, édités chez Carlotta et aux DVD des films de Scorsese qui circulent entre Willy Kurant, Eric Gautier, Céline Bozon, Caroline Champetier et Philippe Van Leeuw, s’échangent des réflexions sur ce qui semble caractériser le travail de Michael Ballhaus ; réflexions qui donneront lieu à l’entretien exclusif qu’il nous accordera et poseront les bases de sa Master Class du 20 février 2010 à la Cinémathèque française.

« *Pouvez-vous décrire votre méthode de travail avec les cinéastes ?*

Je travaille différemment avec chaque cinéaste. Il y a des cinéastes qui ont une approche moins visuelle, qui se concentrent sur la direction d’acteur comme Robert Redford et Mike Nichols. Ils construisent la scène avec les acteurs, je la regarde sous plusieurs angles et je propose différentes façons de filmer. Scorsese, à l’opposé, pense avant tout aux images et un aspect essentiel de son méticuleux travail de préparation pour le tournage de ses films est de faire une liste détaillée des plans qu’il me remet. Cette liste exprime pour moi le rythme et la durée de respiration de chaque scène. »

(Extrait de *A talk with Michael Ballhaus* de Talia Lavie, 2008).



► **Billet d’humeur** de Marc Galerne, K5600

Alors qu’Avatar semble faire la preuve que l’argent et la qualité appellent le succès, des budgets de l’ordre de 700 000 euros font leur apparition sur le marché.

Alors que la présentation de Philippe Ros et de l’équipe d’Océans a bluffé tous les participants à la Journée CST du 14 janvier à l’espace Cardin, on annonce la fin de la carte professionnelle.

Une réunion de la CST Image du 20 janvier est consacrée à l’appareil Photo Canon 7D.

Même si la conclusion est que c’est un appareil utile pour faire :

- Certains types de documentaires.
 - Une 3° " caméra " qui peut amener des angles insolites.
 - Une " caméra " jetable à l’intérieur de voitures de cascade, au milieu d’explosions...
- Même moi, qui n’y connais pas grand-chose, j’en étais arrivé à cette conclusion.

Que l’on ne se méprenne pas : je ne suis pas en train de dénigrer cette réunion qui fit salle comble. Le travail de Françoise Noyon Kirsch est remarquable et la présentation de Patrick Leplat tout à fait satisfaisante dans un souci d’information. Selon Françoise, il n’y jamais eu autant de monde à une réunion du département Image de la CST.

Mais l’appareil Photo est-il vraiment la raison de ce succès ? Je ne pense pas. Tous les gens présents étaient largement convaincus des limites de ce type d’appareil et avaient déjà leur opinion en entrant dans la salle. Non, le succès

vient du malaise ambiant qui règne sur la production aujourd'hui. De ce grand déballage de technologie à deux balles que les producteurs prennent malheureusement au sérieux.

A quand le tournage avec l'iPhone 4K sur lequel on montera des Master Prime, une crosse, un moniteur HD et un Steadicam ?

Un producteur proposant un appareil photo pour une fiction devrait se faire rire au nez par un chef opérateur.

Où est passé l'amour du métier ? Le respect de la technique et des techniciens ?

Un chef opérateur me disait qu'il redoutait que bientôt, le cinéma n'ait plus besoin des techniciens d'expérience car n'importe qui sera capable de faire des images avec des outils simplifiés. Même si c'était vrai, faut-il pour autant laisser opérer cette dérive ? Sans rien faire... ?

En plus, c'est totalement faux !!! Il suffit de regarder les films de vacances faits avec le meilleur des appareils photos...

Le témoignage de Philippe Piffetau en est la preuve. Il a effectivement ramené de belles images avec le Canon parce que c'est son METIER : il maîtrise la technique (de plus en plus complexe) de tournage et de postproduction, il a sa sensibilité qu'il a développée depuis le jour où il a mis son œil dans un viseur pour la première fois.

La pérennité du métier de chef opérateur passe par la valorisation de la connaissance de la technologie.

Justement au moment où la carte professionnelle disparaît !

Il faut défendre la qualité à tout prix, celle des outils et celle des hommes et femmes de métier.

La nature est bien faite et le corps humain en est la meilleure preuve. L'œil, comme l'oreille, est flatté par la qualité et il a du mal à revenir en arrière. L'exemple du son est évident : on ne supporte plus le moindre souffle, le scratch scratch des disques d'antan. L'oreille s'est habituée au confort et se fatigue moins lorsqu'elle n'a pas à faire l'effort de " filtrer " les bruits parasites.

L'œil des (télé)spectateurs n'est pas différent : il s'habitue à la qualité de plus en plus grande et a du mal à revenir en arrière. Lorsque les foyers seront équipés d'écran HD et de transmission par fibre optique, il sera difficile de leur " vendre " des images de caméscope mal cadrées avec trop de profondeur de champ et des " effets de style " involontaires.

Le chemin de la qualité est le plus long et le plus ingrat car il faut sans cesse expliquer, argumenter, prouver mais aussi tenir ses positions et refuser mais à terme c'est le SEUL chemin viable et le seul qui vaille la peine.

Le succès d'*Avatar* en est l'exemple le plus flagrant. Produire le film le plus cher de l'histoire du cinéma en pleine crise économique s'est avéré être un bon choix. Le pari de Jacques Perrin sera sans nul doute récompensé.

Les films que produit Luc Besson possèdent une qualité technique indiscutable qui a contribué à placer Europa Corp au rang qu'elle occupe aujourd'hui.

Et si le succès des films américains dans les salles du monde entier venait tout simplement du fait que les gens ont l'impression d'en avoir pour leur argent...

Le prix d'une place de cinéma ou d'un DVD est le même pour un film à 100 millions d'euros ou un film à 500 000 euros.

Il y a un devoir de qualité quel que soit le coût du film.

A quand le tournage avec l'iPhone 4K sur lequel on montera des Master Prime, une crosse, un moniteur HD et un Steadicam ?

La pérennité du métier de chef opérateur passe par la valorisation de la connaissance de la technologie. Justement au moment où la carte professionnelle disparaît !

Tant que l'on essaiera d'attraper des mouches avec du vinaigre on n'inversera pas cette tendance. On ne parviendra jamais à persuader les mouches d'apprécier le vinaigre : c'est ce que l'on essaye de faire en ce moment avec des films au rabais qui ne méritent même pas le tirage d'une copie et encore moins d'archivage.

Il ne suffit pas de critiquer, il faut agir et il y a des moyens de le faire :

- En intervenant auprès des producteurs, des diffuseurs, des acteurs pour les sensibiliser, les informer.

- En intervenant auprès des services publics : non pas pour demander encore plus de subventions, mais pour réguler l'utilisation des aides existantes.

Comment peut-on octroyer de l'argent public à des films dont les budgets techniques ne garantissent pas la faisabilité d'un produit de qualité ?

Au niveau des sociétés, il existe des aides à l'exportation (nous exportons 40 % de notre chiffre) et nous n'y avons pas droit car nous avons eu un exercice négatif l'année dernière. Ça ne fait pas plaisir, mais c'est logique quelque part et je l'accepte. Par contre, je le discute si de telles restrictions ne s'appliquent pas au cinéma sous prétexte d'étiquette " artistique " et d'exception culturelle ou tout simplement de copinage.

Ne perdons pas courage, ne devenons pas agressifs ou démotivés car nous pouvons au moins essayer de changer les choses.

Ce n'est pas du ressort ou de la responsabilité de telles ou telles associations ou fédérations mais bien de l'ensemble des organisations.

La peur des représailles est l'excuse de ceux qui ont encore quelque chose à perdre, faut-il pour autant attendre de ne plus rien avoir à perdre pour réagir ?



► **Eric Rohmer** n'aimait pas beaucoup qu'on parle de lui et j'ai du mal à aller contre sa volonté. Je me dois quand même d'écrire ce petit mot, juste pour lui dire « merci ».

Mon premier film comme chef op', c'est grâce à lui. Je garderai en mémoire l'homme espiègle et taquin, qui ne se prend pas au sérieux, qui arrive toujours à ses fins en douceur et qui est extrêmement respectueux de ses techniciens. Et aussi l'homme qui, malgré sa réputation de grand intellectuel, filme d'une façon terriblement pragmatique. Ce qui souvent, dans son cinéma, rime avec magique. *Luc Pagès*

► **Au printemps 2004, la Cinémathèque française** organisait dans son ancienne salle du palais de Chaillot une rétrospective intégrale complète de l'œuvre d'Eric Rohmer.

Quelques semaines plus tôt, le 16 janvier 2004, Eric Rohmer accordait dans son bureau de l'avenue Pierre-1^{er}-de-Serbie un entretien que la Cinémathèque réédite aujourd'hui et que vous pouvez consulter à l'adresse :

<http://www.cinematheque.fr/fr/parlons-cinema/entretien-eric-rohmer.html>

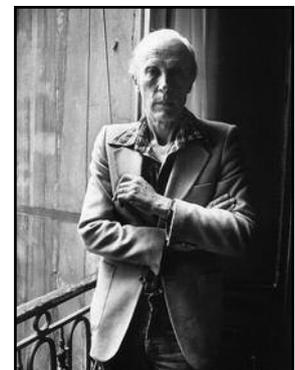


Photo DR



► **Une expérience théâtrale passionnante** par Rémy Chevrin

Il y a quelques semaines, le réalisateur Christophe Honoré, avec qui j'ai eu l'occasion de travailler sur 3 films ces dernières années, m'a proposé de le retrouver pour un projet d'un tout autre ordre. Il me proposait de créer les lumières et l'univers lumineux d'une pièce dont il avait le choix et que le Festival d'Avignon lui proposait de monter pour l'édition 2009.

Il s'agit d'un texte de Victor Hugo, *Angelo, tyran de Padoue*, drame en prose écrit en 1835.

Je n'avais eu jusqu'à ce jour aucune expérience réelle du théâtre en tant qu'éclairagiste (c'est le terme officiel), bien qu'élevé dans ma jeunesse dans une famille de comédien.

C'est avec une grande excitation que j'ai répondu favorablement à Christophe en me disant que mon inexpérience et ma naïveté dans ce milieu seraient probablement une force. Ne pas savoir, inventer sans connaître, ou tout du moins sans idées préconçues et sans règles, permettraient de créer notre propre écriture avec Christophe. Mon expérience professionnelle personnelle de cinéma est une base intéressante



Photos Rémy Chevrin

qui a permis alors de faire rencontrer deux visions, mais aussi de mélanger les regards et les outils que théâtre et cinéma nous proposent.

Longtemps lors des premières répétitions, j'ai cru m'être engagé et ne pas être capable de mener à bien la tâche que l'on m'avait confiée, d'autant plus que la pression était forte : le "in" d'Avignon avec 17 représentations à l'Opéra Théâtre de la ville dans le cœur du théâtre français au milieu de très grands professionnels dont j'admire le travail depuis de nombreuses années. Le mien allait être jugé par les maîtres.

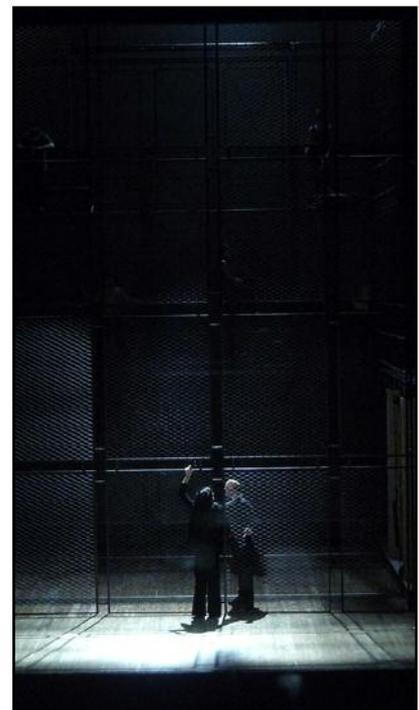
Christophe Honoré m'a tout de suite mis à l'aise en me demandant d'inventer en m'amusant, en faisant rejoindre sur la scène du théâtre le regard que j'avais l'habitude de lui donner lors de nos collaborations cinématographiques. Faire se rencontrer les outils théâtraux et cinématographiques sur la scène, mélanger les regards, construire une écriture commune théâtre/cinéma. On est confronté alors à la problématique du gros plan, à celle de la pénombre, celle du plan large mais aussi à celle du spectateur et de la manipulation de son regard dont je connais un peu les mécanismes au cinéma.

Je ne résumerai pas la pièce mais on peut dire qu'il est question de tyrannie, d'amour, d'espionnage et de secrets, d'aveuglements et de crimes. Ces mots ont été pour moi les catalyseurs de ma réflexion sur l'espace de lumière à créer face la scénographie proposée par Samuel Deshors.

Comment appréhender un texte et un personnage ?

Comment construire un espace lumineux et des effets qui prennent sens dans cette pièce ?

Christophe m'a laissé une grand liberté de réflexion (le temps !!!) et une



Angelo, tyran de Padoue

Dates de tournée

- Créteil du 27 janvier
au 30 à la MAC
- Orléans du 4 au 6
février
- Clermont-Ferrand du
10 au 12 février
- Saint-Quentin-en-
Yvelines du 17 au 20
février
- Poitiers du 2 au 4 mars
- Lorient du 9 au 11
mars

grande liberté de création (la confiance !!!).

Quelle chance alors de pouvoir passer deux semaines pleines à Créteil lors des premières répétitions à regarder et écouter mais surtout comprendre le sens des mots et du texte !!!

Je crois même que c'est probablement là où j'ai trouvé mon inspiration, laissant les acteurs se déplacer dans un décor éclairé par les services et me consacrant uniquement au cœur même du travail de Christophe sans contrainte technique, juste un carnet de notes en main et mes yeux pour percer chacun des personnages...

Ce n'est qu'au bout de la troisième semaine de répétition à Créteil que j'ai commencé, en compagnie de mon régisseur lumière Thierry Charlier, magnifique compagnon de route et de conseils, à mettre en place la structure de la lumière, passant du noir à la pénombre, de la révélation au mystère, du mensonge à la vérité.



La troupe s'est déplacée deux semaines avant la première d'Avignon à l'Opéra Théâtre de la ville où nous avons réglé les dernières lumières et travaillé sur la conduite lumière et les effets : la conduite lumière étant la mise en place de l'enchaînement des effets et de leur apparition dans le rythme de jeu des acteurs. Elle est l'âme même du sens de la lumière jouant sur les différentes révélations qu'elle devait apporter au texte et à l'intrigue.

Industrie du rêve

*Ecoutez l'intégralité des
10e Rencontres
Professionnelles Art et
Technique sur la web
radio de France Culture
Les chemins de la
connaissance
[http://sites.radiofrance.fr/
chaines/france-
culture/nouveau_prog/
connaissance/alacarte_fic
he.php?src_id=15000003
8&diff_id=265000088](http://sites.radiofrance.fr/chaines/france-culture/nouveau_prog/connaissance/alacarte_fiche.php?src_id=150000038&diff_id=265000088)*

L'AOA

*réunie en assemblée générale
ordinaire le lundi 25
janvier a élu son nouveau
bureau pour 2010:
Président : Matthieu
Agius
Vice-présidents : Jimmy
Bourcier Pierre Chevrin
Andra Tevy
Trésorier : David Morille
Secrétaire : Cyril Lebre.*

Quel bonheur de travailler à l'opposé de la méthode habituelle que je connaissais des plateaux de cinéma, où le doute, la déconstruction/reconstruction ne peuvent exister car sujets à de trop fortes pressions de temps et d'argent. Construire en connaissant et en ayant eu le temps d'assimiler la mise en scène et l'espace dans lequel les acteurs se déplacent.

Nous avons opté pour un choix de sources dans le champ, sources brûlées parfois brûlantes, permettant de révéler un gros plan ou un élément important jouant le décor. J'ai utilisé des perches à lumière que portent un des personnages ou un technicien du théâtre, déclarant dans le même temps la construction de l'image, de l'émotion et de l'espace.

Rien vraiment de caché, parfois très déclaré comme un travelling de tension où le projecteur visible des spectateurs nous emmène dans une tension de l'ombre et de la lumière ; sans oublier une boule chinoise, des fluos dans le champ, du 6 et 4 kW HMI en jalousie, mais aussi girafe lumière de 1 kW Fresnel au centre du décor (un clin d'œil au gros plan des années 1950 du cinéma français).

L'Octaplus de Cinelum équipé d'un bug 2 kW aussi fut un élément de scénographie et de lumière fondamental entouré de 2 space lights montant et descendant au rythme des scènes au milieu du décor comme un masque géant du tyran espionnant...

Pour ceux qui voudraient découvrir le travail de Christophe Honoré et notre collaboration, la pièce se joue en région parisienne du 27 au 30 janvier à la Maison des Arts et de la culture de Créteil (MAC) puis du 17 au 20 février au théâtre de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Une vidéo devrait être disponible dans les mois à venir car la pièce a été enregistrée en direct d'Avignon pendant le festival (ce pourrait être aussi l'occasion de réfléchir sur ce que représente et engage l'adaptation d'un travail de lumière au théâtre, ce travail devant être retranscrit pour le petit écran...)

Quelles adaptations ou quels aménagements possibles pour respecter l'intégrité de l'œuvre voulue par le metteur en scène (cadre et lumière compris) ?

Je voudrais remercier chaleureusement Marie-José Collet de Cinelum et Laurent Kleindienst de TSF Grip et Lumière pour leur participation très active autour du projet ainsi que mon équipe de tournage qui s'est très gentiment rendue disponible afin de tourner les images dont nous avons besoin pour le spectacle.

Merci Pierre Chevrin, Mikael Monod, Antonin Gendre, Pascal Delaunay, Antoine Aybes Gilles...

Tous mes remerciements aux équipes d'Avignon, volantes, techniques et administratives (Naid, Tito, et tous les autres).

Une rencontre formidable avec l'équipe de plateau sans qui je n'aurais pu construire ce travail : Pascal Rivaud, Thierry Charlier, et Sylvain... et tous les autres.

Ma grande reconnaissance à Hortense Archambault et Vincent Baudrillard qui m'ont fait confiance et surtout à toi Christophe Honoré qui m'a conduit là où tu voulais aller avec ton entière confiance.

Enfin je tiens à souligner le grand bonheur de la rencontre avec les comédiens du spectacle qui m'ont si gentiment donné leur confiance dans la mise en place de la lumière.

Porté par le texte mais surtout porté par un "cast" fort entouré de Clotilde Hesme, merveilleuse Tisbe donnant sa vie pour sa rivale, Emmanuelle Devos, femme trompée et digne devant la mort. Ces deux merveilleuses comédiennes portent le texte en prose de Victor Hugo au sommet de leur émotion.

Sans oublier leurs camarades de scènes, Marcial Di Fonzo Bo, terrible tyran construit de despotisme et de grotesque devant le pouvoir, qui campe un homme détruit par l'exercice du pouvoir, mais aussi Vladislav Galard, amant et Julien Honoré, espion rôdant dans les secrets de la forteresse du tyran. Et tous les autres... formidables... merci d'avoir partagé cette chaleureuse expérience.

► César 2010

L'Académie des César a publié la liste de nominations pour la meilleure photographie :

- Christophe Beaucarne, AFC, SBC pour *Coco avant Chanel* réalisé par Anne Fontaine
- Laurent Dailland, AFC pour *Welcome*, réalisé par Philippe Lioret
- Stéphane Fontaine, AFC pour *Un prophète*, réalisé par Jacques Audiard
- Eric Gautier, AFC pour *Les Herbes folles*, réalisé par Alain Resnais
- Glynn Speeckaert, SBC pour *A l'origine*, réalisé par Xavier Giannoli.

Le BSC Show 2010

se tiendra les vendredi 19 mars de 12h à 19h30 et samedi 20 de 10h à 17h sur le plateau 1 George Lucas, Elstree Studios, Shenley Road, Borehamwood, WD6 1DJ (Royaume Uni).

Le groupe français Thomson

a décidé de changer de nom et de prendre celui d'une de ses filiales phares : **Technicolor**.

Le réalisateur américain Tim Burton sera le Président du jury du **63^e Festival de Cannes** qui aura lieu du 12 au 23 mai 2010.

L'AFAR

(Association Française des Assistants Réalisateurs) et son bureau vous prient de prendre note de leur changement d'adresse:
AFAR c/o CNFF
21, rue d'Hauteville
75010 Paris
www.afar-cinema.com
Contact:
bureau@afar-cinema.com

Prix Jacques Deray

L'Association des Amis de Jacques Deray, la SACD et l'Institut Lumière remettent, le 6 février 2010, le prix Jacques Deray 2010 à Michel Hazanavicius, pour son film OSS 117 Rio ne répond plus, photographié par Guillaume Schiffman.

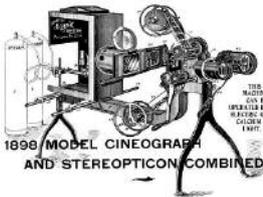
Notez les nouvelles coordonnées de l'agence Cinélite :

21 rue du Faubourg Saint Antoine
Cour de Juin
75011 Paris
Tél : 01 40 09 09 40
Tél : 09 52 14 53 02
Fax : 01 40 09 09 42
Courriel :
contact@cinelite.fr
Site : <http://www.cinelite.fr>



Plaque de fantasmagorie,
France, début du XIX^e siècle
Collection Cinémathèque française.

Ricardo Aronovich
nous signale un site à
visiter pour les pas-
sionné(e)s de la caméra
RED Scarlet :
www.engadget.com/2010/01/09/red-scarlet-and-bomb-evf-surprise-handson/
Il nous envoie également
cette photo avec
légende : qui a besoin de
3D numérique!!!!???



► Les conférences du Conservatoire des techniques

Robertson, Le Fantasmagore par Jérôme Prieur

Tout en hauteur, à plusieurs mètres du sol, presque dans les airs, repose un catafalque de pierre. Sur la corniche, quatre têtes de mort et deux angelots escortent le défunt comme pour une dernière messe noire.

Au détour du Père-Lachaise, se dresse le mausolée d'Etienne-Gaspard Robertson né à Liège le 15 juin 1763 et mort aux Batignolles le 2 juillet 1837. Physicien renommé en son temps et jusqu'à Saint-Petersbourg pour ses ascensions aérostatiques et les séances de fantasmagories qu'il donnait à la fin du Directoire, au couvent des Capucines, Robertson avait inventé l'art de la nuit, la projection lumineuse, le cinématographe.

Depuis son premier essai, *Nuits blanches* (Gallimard), Jérôme Prieur a beaucoup écrit sous l'inspiration de l'image : de *Séance de lanterne magique* (Gallimard) jusqu'à *Roman noir*, sur la littérature gothique (Le Seuil, La librairie du XXI^e siècle), en passant par *Le Spectateur nocturne et la découverte du cinéma* (Cahiers du cinéma).

Cinéaste, ses films documentaires s'intéressent à la littérature, à l'histoire, à l'archéologie, et notamment aux débuts du christianisme qui ont donné lieu à trois grandes séries réalisées avec Gérard Mordillat (*Corpus Christi, L'Origine du christianisme, L'Apocalypse*).

Vendredi 5 février 2010 – 14h30 – Cinémathèque française, Salle Georges Franju

► Nominations aux Oscars

Meilleure photographie

- Barry Ackroyd pour *Démineurs* de Kathryn Bigelow
- Christian Berger pour *Le Ruban blanc* de Michael Haneke
- Bruno Delbonnel pour *Harry Potter et le prince de sang mêlé* de David Yates
- Mauro Fiore pour *Avatar* de James Cameron
- Robert Richardson pour *Inglourious Basterds* de Quentin Tarantino.

A noter que le film de Jacques Audiard, *Un prophète*, photographié par Stéphane Fontaine est en lice pour l'Oscar du meilleur film étranger.

chronique

► L'EST a eu en charge les effets visuels d'*Océans*, le film de Jacques Perrin et Jacques Cluzaud.

Chronique par Christian Guillon

Episode 1 sur 4

Printemps 2008, repérages

Les repérages ont toujours été pour moi un moment privilégié. Une préfiguration du tournage. En petit, et avec moins d'enjeu. Chacun y prend ses repères, teste ses potentiels. Il y a des inconvénients parfois : être coincé dans un minibus pendant une semaine, et devoir demander pour faire pipi.

Cette fois ce sont des rendez-vous dans Paris. Des lieux qu'on ne verrait jamais sans cela. Une galerie privée du Petit Palais, un hangar à dirigeables construit par Gustave Eiffel à Meudon, une soufflerie banc d'essai pour l'aéronautique des trente glorieuses, ou le Palais Brongniart étrangement silencieux, vide, sinistre,

que personne n'a jamais revu depuis les années 1970.

On cherche un lieu pour y installer un musée imaginaire, le musée des espèces disparues.

Une sorte de galerie de l'évolution, mais à l'envers : la galerie de la régression. Une galerie imaginaire où seraient exposées, " naturalisées ", les espèces anéanties par l'exploitation des océans et la pollution. Dans cette scène, Jacques Perrin, dont nous entendons la voix off depuis le début du film et dont nous découvrons ici le visage, fait visiter la galerie à son jeune fils, Lancelot. Avec eux, nous découvrons des espèces que nous ne connaissions pas : la rythine de Steller, disparue, le dugong, disparu, le requin-chagrin Bilimélé, en voie d'extinction, d'autres espèces dont nous ne mesurons pas à quel point elles sont déjà menacées : d'autres requins, bleus, marteaux, les raies, manta, mobula, eagle, le saumon sauvage, des tortues, et tous les autres, les thons, les phoques, les baleines. Des dizaines d'espèces anéanties ou en voie de l'être. Beaucoup de ces animaux n'ont même pas laissé de traces. S'il en existe un exemplaire dans un musée océanographique quelque part dans le monde, il est intransportable.

La déco peut les fabriquer. C'est une tâche titanesque, et dispendieuse. Les images de synthèse sont une alternative. La production entend bien explorer cette piste, a minima pour les animaux qui resteront en plan large. C'est la raison de ma présence.

Jean Rabasse, le chef décorateur, en fabriquera " pour de vrai " quelques-uns, ceux que nous voulons plutôt voir en gros plans, ceux à proximité immédiate desquels passeront les comédiens. Et nous, en postprod, nous ferons les autres animaux. Tous les autres.

Ce ne sera pas rien non plus, mais c'est le meilleur compromis.

On est parti sur cette idée : le virtuel pour le plan large, le réel pour le plan serré. Reste à trouver l'écrin. Le décor.

Vous connaissez sûrement mieux que moi ce moment des repérages où, après avoir vu tant de lieux extraordinaires, magnifiques, trop petits, trop grands, trop vitrés, trop loin, trop inaccessibles aux camions régie, trop bruyants, trop " Je sais pas mais... ", on sent tout à coup que c'est là. Une qualité spéciale de silence, des raclements de gorge, une hésitation générale à s'exprimer en premier.

Ce fut la gare maritime transatlantique de Cherbourg. Immense. Elle emporte l'adhésion.

C'est un bâtiment d'esprit art déco, inauguré en 1933, dû à l'architecte Levavasseur.

L'édifice possède la bonne dimension (on n'en utilisera qu'une petite moitié : 100 m x 40 m - un bon 4 000 - sur 25 m de hauteur) et surtout une âme.

Pour le reste, il faudra tout refaire. Les murs, le sol, le plafond, sont à repenser.

Jean Rabasse en construira une partie, de taille non négligeable mais proportionnellement petite (les dimensions du lieu sont effrayantes), et nous ferons le reste en extension numérique.

Avec lui, et avec Mikros, nous avons fait d'importantes extensions numériques de décor sur *Faubourg 36*, le film de Christophe Barratier déjà produit par Jacques Perrin.

Fort de cette expérience, Jean, à l'origine un peu sur sa réserve (sa dernière expérience à l'époque dans ce domaine datait de *Vidocq*), est désormais

On cherche un lieu pour y installer un musée imaginaire, le musée des espèces disparues. Une sorte de galerie de l'évolution, mais à l'envers : la galerie de la régression. [...] Beaucoup de ces animaux n'ont même pas laissé de traces. [...] La déco peut les fabriquer. C'est une tâche titanesque, et dispendieuse. Les images de synthèse sont une alternative. La production entend bien explorer cette piste, a minima pour les animaux qui resteront en plan large. C'est la raison de ma présence. [...] Jean Rabasse, le chef décorateur, en fabriquera " pour de vrai " quelques-uns. [...] Et nous, en postprod, nous ferons les autres animaux. Tous les autres. On est parti sur cette idée : le virtuel pour le plan large, le réel pour le plan serré. Reste à trouver l'écrin. Le décor. [...] Ce fut la gare maritime transatlantique de Cherbourg.

*Je dis une grossièreté :
« Quitte à tout refaire, le
décor, la lumière, tout,
on pourrait tout aussi
bien tourner en studio
sur un cyclo vert ». [...]*

*Mais j'ai depuis changé
d'avis : non, je ne crois
pas que nous aurions
mieux fait de tourner en
studio fond vert.
Cette gare maritime de
Cherbourg [...] avait
une âme en effet.
Et cette âme a inspiré
tout le monde. Luciano
Tovoli, chef op' sur les
séquences de fiction du
film, a construit sa
lumière en utilisant l'ar-
chitecture existante. Jean
a repris certains détails
du vrai décor, en a
respecté les rythmes, la
respiration.*

convaincu de la qualité potentielle du raccord entre décor réel et décor virtuel. Il se sent plus en confiance et souhaite de plus en plus utiliser nos outils, dès lors que cela sert le film. Il y aura donc des animaux réels, des parties de décor construites, un vrai sol là où doivent marcher les comédiens, et... beaucoup de fonds verts.

Dans le TGV du retour, je dis une grossièreté : « Quitte à tout refaire, le décor, la lumière, tout, on pourrait tout aussi bien tourner en studio sur un cyclo vert ».

Cela jette un froid. Quatre ans qu'ils tournent ensemble. Moi je débarque sur le film. Même si j'avais déjà travaillé sur *Microcosmos*, et malgré mon âge avancé. Pour cette remarque, j'aurais pu me faire virer ce jour-là. Je m'en serais voulu. Comme tout le cinéma français, j'ai un énorme respect pour Jacques Perrin. Grande intégrité, respect des autres et du travail. Intelligence et honnêteté intellectuelle.

Plus tard, bien après le tournage, alors que nous présentions les premières versions du décor virtuel conçu par Jean et fabriqué par Mikros, j'entends la même réflexion, presque comme un reproche : « Vous auriez pu le tourner en studio... ! »

Mais j'ai depuis changé d'avis : non, je ne crois pas que nous aurions mieux fait de tourner en studio fond vert. Cette gare maritime de Cherbourg, même s'il n'en reste plus grand-chose dans l'image finale, avait une âme en effet. Et cette âme a inspiré tout le monde. Luciano Tovoli, chef op' sur les séquences de fiction du film, a construit sa lumière en utilisant l'architecture existante. Jean a repris certains détails du vrai décor, en a respecté les rythmes, la respiration. Jacques et Jacques étaient dans leur élément. Les fonds verts, pour être appuyés sur de vrais murs, ne leur ont pas fait perdre leurs repères. La séquence va vivre une vie de film, évoluer, subir des influences, à commencer par celle de ce bâtiment.

Au départ, il y avait cette idée de " mausolée "

Le début du parcours est celui des animaux définitivement disparus. Ce devrait être un véritable tombeau. Le décor serait de bas-reliefs en bronze, d'escaliers de pierre monumentaux, et de marbre froid. La lumière zénithale devrait rendre fantomatiques les animaux, installés sur leur stèle de marbre noir comme des figures de commandeurs venus d'outre-tombe, d'où ils nous jugent.

Nous récupérons les plans cotés du bâtiment et les plans de la déco, et nous commençons la modélisation en synthèse du futur musée. Olli Barbé, le directeur de production, est d'accord pour que nous fassions une prévisualisation complète de la séquence. C'est un outil que Jacques et Jacques n'ont pas tellement pratiqué jusqu'à présent, nous ignorons s'ils y trouveront leur compte, mais cela vaut le coup d'essayer. Le set-up est soigneusement préparé avec Jean Rabasse et Luciano Tovoli vient chez Mikros pour caler des propositions de cadrage et de mouvements de caméra. Jean est familier du dispositif. Quant à Luciano, en quelques minutes seulement, il s'approprie le plateau virtuel sans aucune gêne. Jacques et Jacques, à leur tour, comprennent très vite l'usage qu'ils peuvent faire de cette technique. De modifications en peaufinages, de versions en versions, avant même d'avoir engagé des travaux dispendieux, nous arrivons à une version montée de la séquence qui satisfait la réalisation. Après validation, et revalidation, nous sortons plusieurs versions de la séquence : " ce qu'on voit ", " comment c'est installé ", " où sont les caméras ? ", " où sont les fonds verts ? " etc.

Chacun pourra commencer à travailler.

Quelques jours avant le tournage, on visionne une ultime version de la prévisualisation. Avec Arnaud Fouquet, superviseur, qui est en charge du film à L'EST, nous avons demandé à Mikros d'installer dans le décor, jusqu'à présent très sommaire, un peu de rendu, des placements de couleurs, suivant les plans de la déco. C'est à la fois plus abouti, et en même temps cela reste un document technique peu flatteur, qui n'est pas destiné à restituer l'ambiance du décor, comme le ferait une illustration, une vue d'artiste, ce que la déco sait faire bien mieux que nous.

Jacques Perrin, sur la foi de ces images, demande des changements : les stèles de marbre noir vont devenir gris clair, et moins massives ; le sol sera moins triste aussi, plus clair.

Dans l'urgence, la déco doit faire des retouches des parties réelles du décor. Sur le moment, avec Jean, nous nous interrogeons sur l'opportunité d'avoir intégré des éléments " déco " dans la " préviz trucages " : c'était trop ou trop peu. L'ambiguïté du rendu " maquette " est parfois contre-productive. Nous pensons avoir touché ici la limite de l'exercice. Nous aurions dû nous en tenir à un rendu vraiment sommaire.

Avec le recul, je finis par penser qu'il s'agissait en réalité de la première étape d'une évolution que la séquence allait subir tout au long de la postproduction, pour nous éloigner de l'ambiance trop sépulcrale du " brief " initial. Je crois maintenant que la mise en scène ne pouvait se résoudre à la noirceur, et que la prévisualisation nous a permis de rectifier le tir une première fois. Il m'a fallu mieux le connaître pour comprendre.

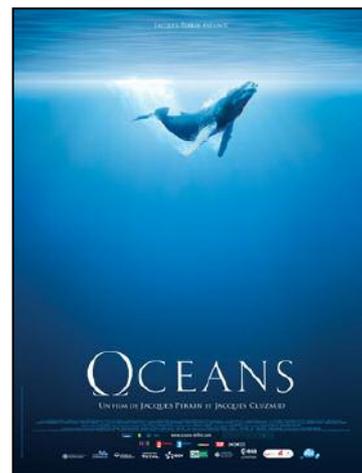
Cherbourg, octobre 2008

La séquence est en effet jour, le bâtiment est ouvert de partout, on ne veut pas être tributaire des aléas de la météo. Etant donné les dimensions du lieu, il est impossible de bornioler pour maîtriser la lumière. On tourne donc de nuit.

L'extérieur du bâtiment a été entièrement échafaudé, chaque fenêtre a été équipée d'un 18 kW (ce qui devait faire une bonne vingtaine). A une des extrémités, Jean-Claude Le Bras a placé un nombre incalculable de maxi-brutes, et à l'autre bout, Jean Rabasse a tendu un fond vert de 40 x 25 mètres. J'ai travaillé sur beaucoup de films, dont certains mémorables par leur ampleur, mais ce tournage-là m'impressionne. D'autres fonds verts mobiles sont gérés par une équipe de deux électros dédiés, deux grues sont sur le plateau (une Louma et une Super Techno) en plus de la dolly et du Steadicam, etc. Tout cela conçu, disposé, préparé, préinstallé sur les indications données par la prévisualisation en images de synthèse que nous avons faite quelques semaines auparavant.

Un tournage bien préparé !

Sur le plateau d'abord, puis aux rushes, la lumière nous surprend un peu, tous : c'est bien plus gai que nous ne le pensions. Luciano a anticipé l'infléchissement progressif du discours. Jacques Perrin est un marin, il aime le ciel, les ciels, la lumière et ses symphonies. Luciano Tovoli est un de ses vieux complices. Il faut être un peu optimiste pour partir à la découverte des Amériques. Il y a aussi l'enfant, on ne peut pas lui laisser en cadeau cette scène sans un peu d'espoir.



*La séquence est en effet jour, le bâtiment est ouvert de partout, on ne veut pas être tributaire des aléas de la météo. Etant donné les dimensions du lieu, il est impossible de bornioler pour maîtriser la lumière. On tourne donc de nuit. L'extérieur du bâtiment a été entièrement échafaudé, chaque fenêtre a été équipée d'un 18 kW (ce qui devait faire une bonne vingtaine). A une des extrémités, Jean-Claude Le Bras a placé un nombre incalculable de maxi-brutes, et à l'autre bout, Jean Rabasse a tendu un fond vert de 40 x 25 mètres. [...]
Sur le plateau d'abord, puis aux rushes, la lumière nous surprend un peu, tous : c'est bien plus gai que nous ne le pensions. Luciano a anticipé l'infléchissement progressif du discours. Jacques Perrin est un marin, il aime le ciel, les ciels, la lumière et ses symphonies. Luciano Tovoli est un de ses vieux complices.*

Prochains épisodes :
*Atlanta, Aubervilliers, et
l'espace intersidéral,
novembre 2008
Boulevard Ney,
Levallois, début 2009
Montrouge, la fin résiste,
Printemps 2009
Dernière ligne droite,
automne 2009.*

Par la suite, petit à petit, au fur et à mesure des présentations et du travail en postproduction, la séquence perdra de sa froideur annoncée et gagnera en émotion.

Aux VFX, nous sommes cinq.

Martin Blaizot, de Cinesoft, est là avec sa mixette, branchée d'un côté sur la sortie vidéo des caméras et de l'autre sur la station de travail de Hugues Namur et Christophe Rouill (Mikros) dans laquelle le futur décor est sommairement modélisé. On peut ainsi se faire une idée du mélange. (En différé pour les mouvements, car le " tracking " en temps réel n'est pas possible. Pas encore, nulle part, on y travaille.)

C'est Arnaud Fouquet qui est à la face : c'est lui l'interlocuteur pour le plateau. Et il fait ça bien, depuis longtemps. Il sait quand demander quelque chose et à qui. Et il sait quand il vaut mieux lâcher prise. Il n'en aura guère besoin ici car on l'écoute. Christophe Cheysson, le premier assistant, a parfaitement intégré (entre autres) toutes nos contraintes et demandes (même celles que nous n'espérons guère plus voir satisfaites sur les tournages " normaux "). Il a réglé une chorégraphie parfaite des changements d'axes, des installations de grues, des mouvements de fonds verts, des contraintes d'horaires pour l'enfant, etc. Tout se passe calmement, sans effort apparent, avec efficacité. Les électros et les machinos anticipent, la déco est toujours sur le coup, Luciano peaufine sans que personne ne semble l'attendre plus que de raison. Le plan de travail tient la route. La courtoisie reste la règle.

Jacques Perrin et Jacques Cluzaud sont concentrés sur les problématiques du film, entièrement occupés par leur sujet, les choix de mise en scène, le sens de chaque cadre, de chaque mouvement d'appareil et de chaque déplacement de comédien. Ils partagent leurs préoccupations, entre eux d'abord, avec une complicité très tangible, puis avec le reste de l'équipe. Ils écoutent les suggestions de Luc Drion, le cadreur, recommencent jusqu'à avoir obtenu ce qu'ils cherchent.

C'est un bonheur (parfois un peu oublié) d'avoir affaire à des gens à la fois intelligents et honnêtes.

Il y a aussi Olli Barbé, le directeur de production, qui organise depuis cinq ans bientôt cette folle chorégraphie de tournages tous singuliers, tous exceptionnels, tous terriblement difficiles, globalement dans l'harmonie et en conservant sa bonne humeur.

Je vous entends : « Oui mais là il y avait les moyens ! ». C'est vrai mais insuffisants : à moyens égaux, il peut y avoir bonne ou mauvaise économie de ces moyens.

Et du coup, cela peut produire soit harmonie, intelligence et productivité, soit hystérie, désordre et gaspillage.

Un directeur de production peut laisser les problèmes arriver sur le plateau (ignorer les avertissements, rester théorique et rigide, laisser les gens s'enfermer), et les résoudre au dernier moment, en manifestant bruyamment son mécontentement. C'est une méthode. Cela ne règle que 50 % des problèmes (dans le meilleur des cas), mais cela présente (pour lui) un énorme avantage : son travail se voit.

Olli fait partie d'une tout autre école, celle qui anticipe, écoute, prépare, cherche, invente, et organise. Le travail se voit moins, beaucoup moins, mais c'est beaucoup plus efficace. On est content de l'avoir avec nous.

Il est vrai que sur un tel film, je vois mal comment un directeur de production, même doté d'un organe vocal des plus puissants, aurait pu retarder la fonte des glaces en insultant le soleil, ou engueuler (comme poisson pourri) des saumons sauvages pour les empêcher de remonter l'embouchure d'un fleuve au nord du nord du Québec, en attendant que tout le matos soit bien arrivé. Donc respect. Et puis la cantine est vraiment bonne.

.....

► **Chaque jour et une fête**, " ciné poème" de Dima El-Horr, photographié par Dominique Gentil

Avec Hiam Abbass, Manal Khader, Raïa Haïdar

Produit par Thierry Lenouvel

Sortie le 27 janvier 2010

« Lors de notre première rencontre, Dima El-Horr, jeune réalisatrice libanaise, avait des demandes assez déroutantes, elle voyait son film comme un grand plan séquence sans rupture. Comment répondre à une telle demande, tenter d'expliquer que le cinéma n'est qu'illusion, que la prise de vues, le découpage, le montage peuvent donner cette sensation, ce n'était pas ce qui devait être dit à ce moment, où l'on parlait de Steadicam et de caméra mouvante, de grues, etc. Lorsque le projet s'est confirmé et que nous avons commencé à être dans le pragmatisme de la préparation, j'ai vite compris que cette histoire ne pouvait se raconter par une caméra en mouvement. A l'inverse, il y avait tant de séquences dans un bus, un camion, un corbillard, sans compter des marches dans le désert, qu'il fallait que notre caméra soit bien ancrée pour percevoir le mouvement et créer la fluidité désirée. Cette constatation a été bien acceptée par Dima, la réalisatrice, et nous avons construit une vraie dynamique avec une caméra souvent fixe !

J'ai convaincu Dima que le Super 16 serait le bon format pour échapper à la tentation d'un esthétisme trop puissant et présent dans le désert du Nord Liban, il fallait créer une image qui transmette une certaine souffrance, une insécurité. Nous savons tous à quel point tous ces choix peuvent être intuitifs, mais nous voici partis avec une caméra légère équipée d'un superbe zoom Angénieux 24-290 mm Optimo motorisé pour recadrer en douceur.

J'étais accompagné par une belle équipe caméra libanaise compétente, du matériel de prise de vues neuf, un machiniste, Elie Eld, sensible et très inventif (nous avons beaucoup d'installations dans des véhicules). Seul Français m'accompagnant, le chef électricien, Pascal Doyen, qui s'est formidablement intégré à l'équipe locale.

J'ai trouvé une vraie compétence, et enthousiasme, avec les Libanais heureux de faire un long métrage, ce qui est encore un évènement dans ce pays.

Développement du 16 mm au laboratoire The Gate Beyrouth Kodak Image Care, qui a été attentif à notre travail.

Étalonnage numérique, finitions et gonflage sur Arri Laser à Berlin au Laboratoire GMBH Geyer où j'ai trouvé des conditions de travail idéales et une étalonneuse numérique, Claudia Gitel, d'un grand talent. »

sur les écrans



Photo Dominique Gentil



From Paris With Love
de Pierre Morel, photographié par Michel Abramowicz
Avec John Travolta, Jonathan Rhys-Meyers, Amber Rose Revah
Sortie le 17 février 2010



La Robe du soir
de Myriam Azïza, photographié par Benoît Chamaillard
Avec Lio, Alba Gaïa, Kraghede Bellugi, Sophie Mounicot
Sortie le 24 février 2010



Valérie Donzelli

► **La Reine des pommes** de Valérie Donzelli, photographié par Céline Bozon
Avec Jérémie Elkaim, Laure Marsac
Sortie le 24 février 2010

« J'ai tourné deux courts métrages avec Valérie Donzelli en tant qu'actrice : *On est mort un million de fois* et *Ni vue ni connue* de Dorothee Sebbagh. Et puis un jour elle m'a appelée pour faire un court métrage en super 8, *Il fait beau dans la plus belle ville du monde*. On aimait bien dire que les deux tiers de l'équipe était enceinte puisqu'on était trois : Valérie et moi (enceintes) et un ingénieur du son.

Quelque temps après elle m'a dit : « On part à New York début janvier pendant une semaine, on va faire un film je te raconterai tout ». On part donc à New York, Valérie et moi, avec une HVX 100. On habite chez Laure Marsac, une actrice du film. A l'aéroport Valérie commence à me raconter des bouts d'histoire : une fille qui est toujours la victime, l'histoire d'une lampe cassée, des brides. Elle me précise que c'est un film un peu plus long que *Il fait beau* (qui fait une dizaine de minutes). On tourne quelques scènes à New York pendant une semaine et on rentre à Paris et là elle écrit le reste du film, me le raconte et... c'est un long métrage.

Un mois plus tard, en février, on tourne pendant quatre semaines. Valérie met en place une méthode où elle réécrit en fonction des décors, des acteurs. Valérie foisonne d'idées visuelles, de mise en scène, de rythme, de jeu et en même temps elle délègue beaucoup le cadre, les axes, les valeurs, on peut dire que c'est un tournage joyeux et bordélique. Et puis, comme elle joue dedans, elle a besoin d'un regard extérieur qui est aussi celui de Jérémie Elkaim quand ce dernier ne tourne pas.

Je m'amuse beaucoup avec le format 1,37 que malheureusement on n'utilise plus beaucoup. Avec Frédéric Savoir de chez Amazing, en postproduction, nous avons fait un retour sur film en 1,85 mais avec des bords floutés en gauche droite de manière à ce que cela ne fasse pas le côté télé au cinéma, quand les bords sont très nets. Sur le tournage Valérie regarde les rushes au fur et à mesure du

tournage et en fonction de ce qu'elle trouve réussi ou raté, elle réécrit à nouveau, décide de refaire certaines choses.

Et naturellement il y a un moment où je ne peux plus suivre à cause d'autres engagements et c'est Claire Mathon et Sébastien Buchmann qui font les tournages d'après par "sessions". Au final c'est évidemment un film d'une grande liberté qui se réajuste en permanence au contact du réel, ce grand luxe qui n'existe que dans les films totalement fauchés. J'ai retrouvé une forme de plaisir que j'avais eu à faire *Fantômes* de Jean-Paul Civeyrac, seule à l'image, suivant toutes les décisions, d'ordre de tournage, de décors, découvrant l'histoire au fur et à mesure, jouant avec très peu de lumière. Sur le film de Valérie, nous avons une mandarine et un 350 W Fresnel. Je pense que, comme pour les metteurs en scène, le fait de restreindre le nombre d'outils, de réduire la machine à son minimum, permet de trouver un souffle, une envie, une forme d'énergie très puissante. Je pense que c'est important de continuer



à faire ce genre de film. De se retrouver avec juste une caméra et rien d'autre permet de se reposer plein de questions sur pourquoi on fait les choses, retrouver les logiques simples et vitales dont on s'éloigne vite quand les choses s'alourdissent. J'appellerais ça la joie du dénuement... et j'espère que cette énergie s'en ressent à la vision du film. »

► **C'est ici que je vis** de Marc Recha, photographié par Hélène Louvart
Avec Eduardo Noriega, Sergi López, Eulalia Ramon
Sortie le 10 février 2010

« *C'est ici que je vis*, titre original *Petit indi*.



Après *Pau et son frère*, *Les Mains vides*, et *Jours d'août*, nous continuons notre collaboration, avec toujours la notion de "défi" pour Marc, comme un élément moteur de son travail.

Un film en Super 35, avec les Primo ; après essais comparatifs avec les Cooke S4 et les Ultra Prime, Marc a vite fait son choix ; c'est vrai que la différence de

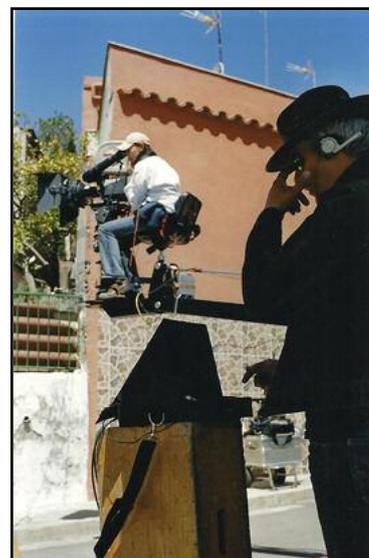
qualité, notamment dans les rendus de peau, était saisissante.

Nous avons fait beaucoup de plans avec la Techno Crane, autant sur des sols plats (là où il y avait les courses de chiens et les concours d'oiseaux), qu'en extérieur où le sol était plutôt "montagneux" ; le quartier d'habitation du personnage principal est une zone de petites collines que l'on aperçoit de l'autoroute et, comme disent les habitants de Barcelone, « un quartier que tout le monde connaît, mais où jamais personne ne s'y arrête ». Le fleuve Besos le traverse, puis rentre dans Barcelone et se jette dans la Méditerranée. C'est un coin un peu nauséabond, une zone qui reste jonchée de déchets par endroits. Plusieurs jours avec la Panavision sur pied, dans le Besos, assez profond à cette époque-là (avril-mai), dû à des fortes pluies qui venaient des montagnes. En permanence, 3 machinistes – catalans – plus des renforts selon le plan de travail. Et un film très présent au point où "petit Indi", l'oiseau principal du film, a une tête grande comme un timbre poste ; il est constamment en mouvement et nous aussi, sur travelling ou sur grue... Un mélange de plans larges et de plans très serrés.

L'intérieur de la cabane a été filmé essentiellement avec la lumière du soleil, et trois projecteurs installés en permanence sur le toit, à n'allumer qu'en cas de mauvais temps ou de jour qui tombe. Deux électriciens aidaient à la machinerie quand je n'avais pas besoin d'eux ; Marc n'a jamais aimé la lumière des projecteurs, se refusant obstinément à en voir traîner sur ses précédents films, mais là, sa position de producteur lui a fait accepter le principe qu'un intérieur peut devenir un décor de secours en cas de mauvais temps. Et les raccords lumière solaire/lumière de projecteurs passent très bien. Plus simple pour moi la deuxième version, car moins stressant bien évidemment. Et du stress, il y en avait... Le film était lourd sur les épaules du personnage principal, (pour une fois, pas sur les miennes, que des plans sur tête O' Connor, quel bonheur !) un jeune garçon, non-acteur, de 15 ans, incarnant un personnage effacé, naïf. Entouré par quelques "loups-adultes",



C'est ici que je vis
Panavision/Série Primos
Super 35/Scope
Kodak 5205/5218
Laboratoire Image Film
(Barcelone)
1^{er} assistant opérateur:
Frédéric Serve



Hélène Louvart et Marc Recha

Photo DR



L'Autre Dumas
de Safy Nebbou,
photographié par
Stéphane Fontaine
Avec Gérard Depardieu,
Benoît Poelvoorde,
Dominique Blanc
Sortie le 10 février 2010

Cadreur 2^e caméra :
Pascal Le Moal
1^{er} assistant caméra A :
Mathieu Le Bothlan
1^{er} assistant caméra B :
François Gallet
2^e assistant :
Aurélien Dubois
Stagiaire caméra :
Camille Durin
Stagiaire vidéo :
Luna Jappain
Chef machiniste : Jean-
Pierre Deschamps
Chef électricien :
Gregory Fromentin
Étalonnage numérique :
Isabelle Julien
Caméras Panavision
Alga
Electricité: Transpalux
Machinerie : KGS
Pellicule : Fuji
Laboratoire : Eclair

interprétés entre autre par Sergi Lopez et Edouardo Noriega.

Et des journées à 200 figurants au Canadrome (en plein Barcelone, comme un hippodrome, mais des chiens à la place des chevaux), fermé il y a plus de 10 ans de cela. Marc l'a fait réouvrir pour le film, tondre la pelouse, remettre du sable sur la piste, refaire fonctionner les guichets, la buvette...

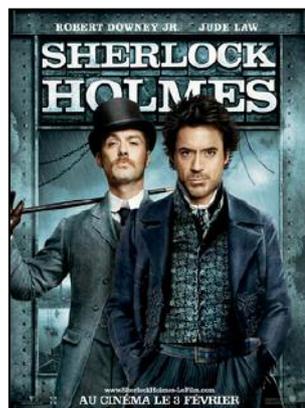
Et tous ces visages à filmer (nous étions très souvent en mouvement), ces gens de Barcelone, qui ont l'habitude de parier sur tel ou tel chien, 1, 2, ou 5 euros, ceux qui participent au concours de chants d'oiseaux et ces têtes immenses qui saluent au loin, comme lors des carnivals.

Les courses de chiens ont été filmées à deux caméras, Marc tenait à faire le cadre de la 2^e caméra. Nous avons regardé plusieurs fois *Pickpocket* de Bresson, où les mouvements de figuration sont très étonnants, des gens qui traversent le cadre, en diagonale, de dos, de face, de gauche à droite, de droite à gauche, un morceau de bras, d'épaule en avant plan, une amorce floue ...

Nous avons étalonné sur le Lustre, au labo Image Film à Barcelone, et Marc était parti pour faire une image plutôt assez jaune. Après quelques déceptions, et des tons de chair totalement couleur moutarde, nous avons vite refait marche arrière. C'est le risque "de la liberté de l'étalonnage en numérique", où beaucoup de choses sont possibles...

Le film est sorti cet automne en Espagne, et nous sommes nommés pour le prix Gaudi pour la meilleure production, meilleur scénario, et meilleure image... Nous verrons bien ... ce que nous réserve l'avenir... »

► **Sherlock Holmes** de Guy Ritchie, photographié par Philippe Rousselot
Avec Robert Downey Jr., Jude Law, Mark Strong
Sortie le 3 février 2010



« En très bref : préparation de mi-août à septembre, tournage d'octobre à décembre (2008), à Londres, Manchester et Liverpool, presque entièrement en décors naturels, puis, après les fêtes, à New York dans une ancienne armurerie, pour le décor (très partiel) du "Tower Bridge", sur fond vert, et des intérieurs de la maison de Watson/Holmes. (Translight par les fenêtres).

Retour en février à Londres pour quelques plans supplémentaires et à nouveau en août septembre pour quelques séquences rajoutées (deux semaines) et trois semaines d'étalonnage numérique, à Technicolor, avec

comme coloriste : l'excellent Adam Ingliss.

Tournage très agréable, je dois dire avec un metteur en scène délicieux et une très bonne équipe, "gaffer", machiniste et équipe caméra avec qui j'avais déjà travaillé plusieurs fois.

Les problèmes habituels des films d'époque (décors historiques où l'on ne peut rien accrocher ni suspendre).

Baucoup d'effets spéciaux, donc un assez gros travail de préparation, mais le grand avantage de pouvoir changer les ciels et donc d'effectuer des nuits

américaines acceptables, dans des lieux impossibles à éclairer de nuit. (Géniale équipe d'effets spéciaux sous la direction de Chaz Jarret).

Tournage avec deux caméras la plupart du temps, surtout pour les scènes de dialogue (en croisant les caméras de façon à tourner le champ et le contre-champ en même temps).

Une seconde équipe tout au long du tournage pour ramasser les restes et tourner les pelures.

En fin de course pas mal de travail à l'étalonnage, pour trouver un style, quelque chose qui ne soit plus tout à fait " film d'époque ", en se rapprochant des films précédents de Guy Ritchie, (opération commencée pendant le tournage) et, pourquoi ne pas le dire, rectifier quelques erreurs de tir. Jamais sur un film je n'ai autant changé de direction à l'étalonnage que sur celui-là, souvent en traitant une scène que j'avais prévue " chaude ", dans une tonalité froide.

Quelques morceaux de séquences en extrême ralenti à 800 im/s pour des scènes de boxe, tournées avec la caméra Fantom, numérique, que je ne recommande guère, j'aurais préféré utiliser une Photosonic et n'avoir pas à me battre avec des problèmes insolubles de raccord.

Le film " marche " très fort aux US, sans doute grâce, davantage, à sa légèreté et son humour qu'aux scènes d'action.

Légèreté et humour qui ont fait partie de l'ambiance du tournage et l'ont rendu si agréable. Une suite ? J'espère...

Tourné en Panavision, 1.85, avec comme pellicule : 5205 et 5219 de chez Kodak. Laboratoire Technicolor Londres & New York. »

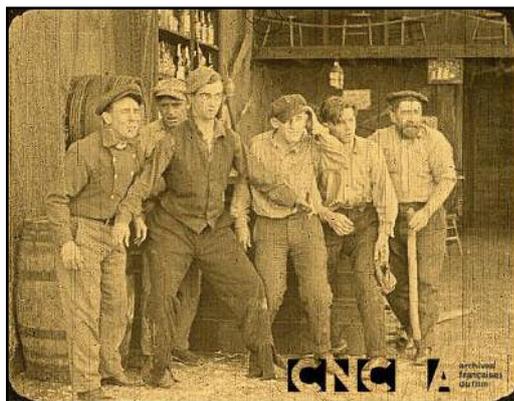


Ensemble c'est trop
de Léa Fazer, photographié
par Myriam Vinocour
Avec Nathalie Baye, Pierre
Arditi, Aïssa Maïga
Sortie le 17 février 2010
Chef électricien :
Thierry Debove
Chef machiniste :
Gil Fontbone
1^{er} Assistant caméra :
Jean-Marc Degardin
Matériel caméra
Panavision Alga Techno,
Série Cooke S4
Transpalux
Pellicule Kodak 5219 et
5207
Etalonnage numérique
Mathilde Delacroix et
Aude Humblet chez Eclair.

.....

► **Une nouvelle rubrique : Films en quête d'identification**

Les archives cinématographiques renferment nombre de boîtes dites " indéterminées " ou de films déposés sous un titre ne correspondant pas au document. Malgré de nombreuses recherches et le croisement des informations lisibles sur les éléments eux-mêmes, ces documents ne peuvent être identifiés avec certitude. Nous faisons appel à la sagacité des internautes pour nous aider à restituer à ces films, ou ces fragments orphelins, une identité.



<http://www.cnc-aff.fr/>

internet_cnc/Internet/ARemplir/AideInconnu.aspx?Menu=MNU_AIDEID

Vous pouvez lire la lettre du CNC à l'adresse suivante :

http://www.cnc-aff.fr/internet_cnc/Internet/LettreInfo/Lettre13/lettre_13.html

.....

le CNC

► **Fujifilm**

Pour commencer, encore un grand merci à tous ceux qui se sont joints à l'Equipe Fujifilm et à son nouveau directeur lors de la première Edition du « Club Eterna », le 12 janvier dernier. Nous avons eu le plaisir d'organiser cette soirée en partenariat avec la Cinémathèque française qui nous a permis de profiter de façon privilégiée de la très belle exposition « Lanterne magique et film peint, 400 ans de cinéma ».

Nous avons été très heureux de réunir les directeurs de la photographie pour ce moment convivial et nous n'hésiterons pas à renouveler cette opération.

Pour en savoir plus sur l'Equipe et l'activité Fujifilm Cinéma, retrouvez-nous sur le site www.fujifilm.fr rubrique Cinéma.

La séance Fuji Tous Courts du mardi 19 janvier a été encore une fois une très belle édition et nous vous remercions de soutenir le format court à nos cotés. Le film *Toute ma vie* de Pierre Ferrière, photographié par David Quesemand, produit par Five2One/Serum films, a été plébiscité par le public. Il sera donc sélectionné pour les Fuji Awards courant juin 2010.

La Collection Canal+ - Edition 2010

Cette année, la Collection Canal+ « pique sa crise » et pour la 8^e année consécutive, Fujifilm est fier d'être partenaire cinéma et photo de ce programme court de référence.

Après deux ans de succès sur le thème « Ecrire pour ... un chanteur », cette année les Programmes Courts et Création de Canal + ont choisi de traiter un sujet d'actualité que nous ne pouvons ignorer : « La crise ».

Les artistes François Bégaudeau, Virginie Despentes, Vikash Dhoroosoo, Lou Doillon, Fabrice Eboué, Augustin Legrand, Moustic et Didier Wampas ont été sélectionnés pour cette belle aventure et nous dévoilent à l'image de nouvelles facettes de leur personnalité.

Pour ceux qui n'étaient pas à la projection presse le 11 janvier dernier, la Collection sera diffusée lors d'une soirée spéciale au Festival de Clermont.

Pour tout renseignement sur la Collection Canal+ vous pouvez joindre Isabelle Piedoue au 06 80 35 00 57, ou vous connecter sur les sites : www.fujifilm.fr et www.programmes.canalplus.fr.

Le Festival du Film court de Clermont-Ferrand - du 29 janvier au 6 février 2010 :

Chaque année en février, le plus grand Festival international de courts métrages s'installe à Clermont-Ferrand pour le plus grand plaisir de tous les aficionados de ce format d'exception. Fujifilm est fier de soutenir le format court et d'être partenaire de ce grand festival, un partenariat de longue date qui s'articule autour d'événements majeurs et divers :

- Les déjeuners du SPI : Le syndicat des Producteurs Indépendants organisera avec Fujifilm deux déjeuners à l'hôtel Mercure pendant le festival: le premier déjeuner réunira les « Diffuseurs » le jeudi 4 février, et le second sera consacré aux « Collectivités Territoriales » le vendredi 5 février.
- La présentation officielle de la Collection Canal + édition 2010 : « La Collection pique sa Crise », le jeudi 4 février en fin de journée (cf. précédemment)
- Le grand dîner Fujifilm qui aura lieu le vendredi 5 février en toute convivialité,

Si vous désirez contacter l'Equipe Fujifilm pendant le Festival :
Arnaud Denoual au 06 85 93 41 04 (du 2 au 4 février),
Isabelle Piedoue au 06 80 35 00 57 (du 3 au 7 février) et
Christophe Eisenhuth au 06 85 93 41 06 (du 5 au 7 février).
Pour plus de renseignement sur le festival :
www.clermont-filmfest.com

suivi d'une belle soirée que Fujifilm aura l'honneur d'organiser pour les 40 ans du GREC (soirée uniquement sur invitation).

Par ailleurs, Fujifilm dotera le Grand Prix de 4 000 euros en pellicule pour le Réalisateur et d'un appareil photo numérique FinePix Fujifilm au Directeur de la Photo.

► Kodak

En février, Kodak prend la direction de Berlin

L'un des rendez-vous incontournables des professionnels du cinéma du monde entier est le Festival international du film de Berlin qui se tient cette année du 11 au 21 février. L'occasion de fêter dignement les soixante ans d'existence de la Berlinade avec, outre sa compétition traditionnelle, son éventail riche et varié de sections telles la " Berlinade Talent Campus " (8^e édition), la " Berlinade coproduction market 2010 " (7^e édition) avec 37 films au programme, ou bien encore la " Perspektive Deutsches Kino " qui propose avec ses 14 films un avant-goût du cinéma allemand de demain. (A noter que la moitié des espoirs du cinéma d'Outre-Rhin seront cette année des réalisatrices). Sans oublier encore, pour les amoureux du court métrage, et ils sont légion, une " Berlinade Shorts " avec un programme rétrospective.

Kodak sera bien entendu présent pour saluer l'événement et organise sa réception le mardi 16 février de 11h à 14h.

N'hésitez pas à contacter Gaëlle Tréhony, 01 40 01 32 41, gaelle.trehony@kodak.com) afin de recevoir votre invitation .

Pour de plus amples informations : www.berlinade.de

Retrouvez le directeur de la photographie Michel Abramowicz, AFC sur le site Kodak...

Pour tous ceux qui n'ont pas eu la chance d'assister à la leçon de cinéma que le directeur de la photographie Michel Abramowicz, AFC, a donnée en fin d'année dernière dans l'auditorium Kodak de la rue Villiot où était projeté à cette occasion le film *Taken*, un seul recours : se précipiter sur le site Kodak (www.kodak.fr/go/cinema) qui vient de mettre en ligne un compte-rendu de l'événement.

Découvrez action.net #32 ! Le nouveau format numérique du magazine professionnel Kodak du Cinéma et de la TV

Consultable sur <http://kodak-publications.com/actions/>

Si vous ne l'aviez pas reçu dans votre boîte mail, n'hésitez pas à en avvertir Régine Pérez et à lui envoyer votre adresse email (regine.perez@kodak.com) !

Au sommaire :

Rencontre : L'occupation allemande en couleurs par le directeur de la photographie Julien Hirsch

Reportage : *Samson et Delilah*, prix de la Caméra d'or 2009

Rencontre : *Le Hérisson*, un tournage en studio pour le directeur de la photographie Patrick Blossier, AFC

Technique : Le directeur de la photographie Jean-Max Bernard à la rencontre de la gamme Vision3.

Bonne lecture à tous !

► Broncolor-Kobold

Objectif-Bastille organise une journée "Showroom" en partenariat avec Broncolor le mercredi 10 février 2010, 11, rue Jules César, 75012 Paris.

► Mikros image :

Un feu d'artifice d'effets visuels pour le nouvel opus publicitaire Peugeot Alchimie

Nouveau challenge pour les équipes de Mikros image... avec la création des effets visuels de la nouvelle publicité, Peugeot Alchimie de la célèbre marque au Lion.

Réalisé par Michaël Gracey pour Peugeot et l'agence BETC Euro RSGC, produit par Partizan, le film revisite la métamorphose de la marque à travers l'évolution de ses produits et des technologies.

Filmé en HD, le spot a nécessité 7 jours de tournage dans un immense hangar à Mons en Belgique.



© Mikros image

Un feu d'artifice d'effets spéciaux

Projet complexe réalisé dans un délai court, l'équipe de Mikros image a créé la modélisation de 15 voitures présentes dans le film, puis s'est chargé d'intégrer tous les raccords entre plans "live" et plans en 3D.

Etapes de postproduction

Les graphistes sont intervenus dès la fin du tournage pour mettre au point les explosions et la métamorphose des différents composants du film ; avec pour principal objectif : le rendu photo réaliste des éléments présents à l'image.

Treize explosions, qui s'apparentent à des explosions de feux d'artifice, rythment le film. Les particules qui éclatent sont de vraies pièces de véhicules.

Un projet finalisé en un temps record, un mois, au sein du studio VFX, pour mettre au point les plans truqués de transformations et d'explosions du film Peugeot Alchimie !

Trois versions de 15, 30 et 60 secondes ont été réalisées pour les besoins de la campagne internationale. Diffusion sur les écrans français depuis le 17 janvier 2010.



© Mikros image



Découvrez les dernières créations de Mikros image sur www.mikrosimage.eu

► Sony

Mardi 16 février 2010 à 9h au Pavillon Royal : Présentation Presse des nouvelles gammes de produits NXCAM et XDCAM EX.

Le NXCAM est le premier caméscope à implémenter la technologie AVCHD à l'échelle professionnelle, pour assurer un workflow de production fluide et transparent.

Les nouveautés de la gamme XDCAM EX Sony (PMW EX1R et PMW 350) seront également présentées sur place.

► Thalès Angénieux

Luc Drion – opérateur – nous parle de son travail sur *Océans* avec les optiques Angénieux

« Ma collaboration sur *Océans* est la suite du travail commencé sur le film *Himalaya enfance d'un chef* d'Eric Valli produit par Jacques Perrin et ensuite sur *Le Peuple migrateur* coréalisé par Jacques Perrin et Jacques Cluzaud.

Il est difficile de résumer en quelques mots trois années de tournage. Globalement, il a fallu composer avec de nombreuses contraintes : la météo, la sécurité de l'équipe, la présence des animaux, la gestion de la logistique et l'envoi des rushes au milieu des X-ray des aéroports du monde !!

La demande de la réalisation sur l'ensemble des prises de vues était de rendre la caméra la plus neutre possible, de différencier l'image du support de la caméra. C'est pourquoi une telle attention a été donnée à la stabilisation des moyens employés pour le tournage au dessus de la mer que ce soit sur l'hélicoptère, le mini-hélicoptère, les bateaux avec les systèmes Thetys.

Il a fallu également se protéger des gouttes et des embruns sur les objectifs et utiliser des hublots tournants pour simplifier les travaux en postproduction ainsi qu'un caisson-tempête par mer forte. La proximité de la caméra sur l'action était pour nous aussi une priorité et nous avons travaillé en favorisant les focales les plus courtes possibles pour amener le spectateur au cœur de l'action.

Personnellement, j'ai employé sur les prises de vues en bateau et au sol les Optimo 17-80 et 24-290 mm. Sur l'hélicoptère, j'ai utilisé l'Optimo 17-80 mm. Les opérateurs plus spécifiquement animaliers Laurent Charbonnier et Thierry Thomas ont beaucoup travaillé avec le 24-290 Optimo et en ont été très satisfaits. Luciano Tovoli, sur la partie fiction du film, a utilisé l'Optimo 15-40 ainsi que le 24-290 qui se sont parfaitement accordés avec une série Cooke S4.

Les optiques ont été employées dans toutes les conditions qu'imposent un tournage en milieu marin : très basse et haute lumière, bas et haut contraste d'image, fort contre-jour etc... il faut voir le film !

Le tournage d'*Océans* a été un véritable laboratoire dans tous les domaines entre autres à propos des optiques. En terme de définition, de contraste et de résistance au flare (contre-jour) les zooms se sont très bien comportés. »



Jeune otarie de Californie, Galapagos, février 2008

► Entrées record pour le cinéma en France

Voilà plus d'un quart de siècle qu'on n'était pas autant allé au cinéma en France. Le Centre national de la cinématographie a annoncé, jeudi 7 janvier, qu'on avait comptabilisé 200,85 millions d'entrées dans les salles françaises. La barre des 200 millions n'avait pas été franchie depuis 1982 (l'année de *E. T.* et de *L'As des as*).

Ces succès s'inscrivent dans un mouvement mondial : aux Etats-Unis, les recettes ont dépassé pour la première fois 10 milliards de dollars (près de 7 milliards d'euros). Record battu également en Espagne (675 millions d'euros de recettes, environ 110 millions d'entrées). En Chine aussi, le box-office a augmenté de 40 % et devrait atteindre 800 millions de dollars (560 millions d'euros), un chiffre sans précédent. Là-bas comme en France, on peut attribuer une grande part de cet engouement pour les salles obscures aux films en images numériques et en relief.

C'est le succès d'*Avatar* au mois de décembre (7,5 millions d'entrées en trois semaines) qui a permis au box-office de battre des records. Le film de James Cameron (dont la carrière est très loin d'être terminée) fait jeu égal avec *L'Age de glace 3*, un dessin animé numérique, et se place devant *Harry Potter et le prince de sang mêlé*, le sixième épisode d'un feuilleton (en langage de marketing cinéma, on dit une franchise) qui fait largement appel aux effets numériques.

A la quatrième place, on trouve le premier film français, *Le Petit Nicolas*, avec 5,5 millions d'entrées. En 2009, la part de marché des films français a reculé de huit points, à 36,5 %. Le nombre d'entrées a aussi baissé de 13,5 %, s'établissant à 74,46 millions d'entrées. C'est que 2008 avait été l'année de *Bienvenue chez les Ch'tis*. Quatre films français ont dépassé trois millions d'entrées (*Le Petit Nicolas*, *LOL*, *Arthur et la vengeance de Maltazard* et *Coco*). La moitié des spectateurs (49,8 %) est allée voir des films américains, parmi lesquels six comptabilisent plus de trois millions d'entrées. Les films d'autres pays représentent 13,1 % des entrées.

Petite exploitation

Le succès du *Petit Nicolas* est venu atténuer un phénomène qui avait pris une grande ampleur au premier semestre 2009 : alors que la fréquentation augmentait dans les grandes agglomérations et dans les multiplexes, les petites salles des petites villes voyaient leur public s'enfuir. Le succès de l'adaptation du classique de Sempé et Goscinny et celui d'*Arthur et la vengeance de Maltazard* (les films pour enfants sont plus vus en région que dans la capitale et sa couronne) ont en partie corrigé la tendance. Dans les villes de moins de 20 000 habitants, on a vendu 2,4 % de tickets en moins. Alors que la baisse était de 13,9 % au premier semestre. La " petite exploitation " (les salles qui réalisent moins de 80 000 entrées par an) a vu sa fréquentation stagner.

Thomas Sotinel, *Le Monde*, 9 janvier 2010

► **La fémis, école de cinéma en crise**

Sur fond de changement de direction, les étudiants de la fameuse école des métiers de l'image et du son critiquent son inertie, revendiquant transparence et ouverture.

La fémis, l'une des deux écoles publiques de cinéma en France, a depuis le 10 janvier un nouveau président. Nommé par le ministre de la Culture, le cinéaste d'origine haïtienne Raoul Peck a ainsi succédé à Claude Miller, atteint par la limite d'âge pour ce poste essentiellement honorifique.

Avant son départ, celui-ci a toutefois laissé une grenade, soigneusement dégoupillée, à son successeur : un rapport, coécrit avec Pascale Ferran, Caroline Champetier et Céline Sciamma, entres autres, qui critique en des termes assez durs la direction pédagogique de l'école, et entérine une crise ouverte depuis neuf mois entre les élèves et l'administration.

Peu coutumière des mouvements sociaux, La fémis a en effet connu l'an dernier, en mars, sa première grève étudiante depuis sa création en 1986.

Plutôt discrète et courte – deux semaines de " cours banalisés ", selon la terminologie officielle, les étudiants préférant évoquer leurs " Etats généraux " –, cette grève a révélé de fortes tensions, qui couvaient depuis des années.

Comme si La fémis reproduisait, à une échelle miniature (160 élèves environ, répartis sur quatre promotions), certaines frustrations affectant le " milieu " cinématographique dans son ensemble.

Les délégués des élèves évoquent ainsi « une inertie, une infantilisation, une fermeture au monde, un cloisonnement entre départements et promotions, qui ne favorise ni la créativité collective, ni l'épanouissement individuel ».

Et de résumer leurs revendications en trois mots d'ordre, « transversalité, transparence, ouverture », approuvées par le rapport Miller et votées à une courte majorité lors du dernier conseil d'administration.

Seulement, ni l'administration ni le corps enseignant (en tout cas les quelques permanents, l'école employant surtout des intervenants extérieurs) ne l'entendent de cette oreille.

« Le rapport arrive bien tard, faisant comme si beaucoup de ces propositions n'étaient déjà pas mises en œuvre ou programmées ; les autres n'étant pas forcément réalistes, ni souhaitables, ni même réclamées par les élèves », explique Jean-Paul Civeyrac, cinéaste et responsable du département réalisation.

Ce à quoi les étudiants rétorquent que « les mesures prises sont insuffisantes et la crise beaucoup plus profonde ».

Alors que le directeur de La fémis, Marc Nicolas – dont le rapport Miller préconise qu'il délègue une partie de ses fonctions à un véritable directeur des études, issu de la profession – devrait voir son mandat triennal renouvelé par le ministre de la Culture le 25 janvier, l'école de la rue Francœur en est à un moment charnière de son existence.

Jacky Goldberg, Les Inrocks, 26 janvier 2010

Blog des étudiants : <http://etatsgenereux.canalblog.com>

.....

► ***L'Œil de l'opérateur – Un siècle de cinématographie danoise***

La DFF (association danoise des directeurs de la photographie) annonce la parution d'un livre consacré aux directeurs de la photographie, publication dont elle prévoit une traduction en anglais pour le courant de l'année.

Le cinéma danois est reconnu de par le monde, mais *L'Œil de l'opérateur* est le premier ouvrage danois à se pencher sur la contribution artistique et technique du directeur de la photo à l'esthétique visuelle d'une œuvre cinématographique. A travers des périodes bien précises de l'histoire du cinéma danois, les auteurs présentent l'évolution de la " cinématographie ", des origines à nos jours et comment les rapports entre les directeurs de la photographie et le reste de l'équipe définissent leur place et leur statut.

Chapitres enrichis de dates clés, photogrammes, et photos de tournage inédites composent cet ouvrage édité par Dirk Brüel, Andreas Fischer-Hansen et Jan Weicke, cinéastes confirmés, mais également enseignants et conférenciers, leur sujet de prédilection étant les défis techniques et créatifs de la " cinématographie ".

sommaire

éditorial	p.1
activités AFC	p.1
billet d'humeur	p.8
in memoriam	p.10
ça et là	p.11
chronique	p.14
films AFC sur les écrans	p.19
le CNC	p.23
nos associés	p.24
revue de presse	p.28
côté lecture	p.30